

NOS ENVOIES DE FRANCE

PRIX DU NUMÉRO :

75 cent



NOS EVÊQUES

Téléphone
5-34

ADMINISTRATION
44, Rue des Ponts-de-Cé, ANGERS

Léon ROBERTEAU
Directeur

DE FRANCE

M^{gr} CHARLES-ÉMILE FREPPEL

Évêque d'Angers (1870-1891)

Chevalier de la Légion d'Honneur, député du Finistère



« Dieu ne nous
a pas ordonné de
vaincre, mais de
combattre. »



« Je ne me connais
au cœur que deux
passions : l'amour de
l'Église et l'amour de
la France. »



Les fêtes du transfert du Cœur de Mgr Freppel, de la petite chapelle de la Communauté de la Retraite, où il repose depuis 1891, en l'église paroissiale d'Obernai (Bas-Rhin) attirent l'attention sur le grand lutteur que fut l'Évêque d'Angers. Notre revue « NOS ÉVÊQUES DE FRANCE » se fait un impérieux devoir de consacrer à sa mémoire un fascicule spécial.

A quelques documents, dont plusieurs sont inédits, nous avons l'honneur de joindre les pages dans lesquelles Mgr Joseph Rumeau a tracé le fidèle et vivant portrait de son glorieux prédécesseur. Nous ne pouvons taire notre reconnaissance au chef vénéré du diocèse qui nous fournit cette nouvelle preuve d'intérêt.

(Toute reproduction interdite)

LA RÉDACTION



Document numérisé en 2019

Actes de Naissance et de Baptême de Mgr FREPPEL

COPIE des Registres de l'État-Civil

FREPPEL
CHARLES-ÉMILE
le 1^{er} Juin 1827

N° 63

Déclaration, faite à la maison commune d'Obernai, département du Bas-Rhin, pardevant l'Officier de l'État-Civil, à onze heures du matin le 2 Juin mil huit cent vingt-sept, de la Naissance d'un enfant du sexe masculin, né en légitime mariage le premier du mois courant à sept heures du matin et nommé CHARLES-ÉMILE.

- A Prénoms et nom du Déclarant : sieur François-Xavier FREPPEL, âgé de trente-deux ans, domicilié à Obernai.
B Qualité ou profession : Greffier de la Justice de Paix du canton d'Obernai.
C Père de l'enfant : prénoms, nom, profession et domicile, le Sieur déclarant.
Mère de l'enfant : prénoms, nom et domicile : Marie-Françoise-Élisabeth Schlosser, épouse du sieur déclarant, domiciliée en cette ville, l'accouchement a eu lieu en la maison n° 94, au quartier bleu.
Premier témoin : prénoms, nom, âge et profession, Vendelin Schauffler, âgé de trente-six ans, facteur de pompes à incendie.
Deuxième témoin : prénoms, Joseph Müller, âgé de soixante-sept ans, instituteur.
D Les deux témoins domiciliés en cette mairie.
E Lecture faite, l'Officier de l'État-Civil a signé avec les Comparus.

Suivent les Signatures :

FREPPEL père ;
Schauffler et Müller, témoins ;
Stoeber, Officier d'État-Civil.

Extractus e libro baptismali Obernai

Carolus
Æmilius
FREPPEL

Hodie quarta Junii anni millesimi octingentisimi vigesimi septimi a me infra scripto presbytero Diœcesis Argentinenſis ex commissione Reverendi Domini Parochi Lujatis baptizatus est Carolus Æmilius, filius Francisci Xaverii FREPPEL Archigrammatici ad Tribunal Judicii pacis in Tractu Oberchnhemienſi et Mariæ Franciscæ Elisabethæ Schlosser conjugum hic commorantium ; natus die prima hujus mensis et anni hora septima matutina et tabulis publicis civitatis fide authentici testimonii ad me dati inſcriptus. Patrinus fuit Maria Franciscus Joannes Baptista Schlosser, solutus commorans in Andlau, filius Josephi Antonii Schlosser, olim notarii regii in dicto Andlau et Rosæ Adelaïdis Nadal conjugum ibidem commorantium ; matrîna vero fuit Paulina Schlosser, soluta commorans in Blienschweiler filia Joannis Baptistæ Schlosser olim notarii regii in Fano Sancti Hyppoliti prope Selestadium et Mariæ Annæ natæ Schlosser conjugum in Blienschweiler commorantium, præſenti Patre, qui omnes mecum subscripserunt.

Schlosser. — Pauline Schlosser.
FREPPEL.

Oehl ex com.

R. D. par.

Præſentem actum fideliter esse transcriptum testor.
Obernai, 10-V-21.

M. BURG, par.

Extrait du Registre des Baptêmes d'Obernai

CHARLES-ÉMILE
FREPPEL

Aujourd'hui 4 juin mil huit cent vingt-sept, je soussigné prêtre du diocèse de Strasbourg avec délégation du R. curé Monsieur Lujatis, ai baptisé CHARLES-ÉMILE, fils de François Xavier FREPPEL, greffier de la Justice de Paix du canton d'Obernai, et de Marie-Françoise-Elisabeth Schlosser, domiciliés en cette paroisse, né le premier de ce mois à sept heures du matin et, comme en fait foi le certificat officiel qui m'a été remis, inscrit dans les registres de l'État-Civil. A été parrain Marie-François-Jean-Baptiste Schlosser, célibataire, domicilié à Andlau, fils de Joseph-Antoine Schlosser, ancien notaire royal à Andlau et de Rose-Adélaïde Nadal, son épouse, aussi domiciliés à Andlau ; a été marraine Pauline Schlosser, célibataire, domiciliée à Blienschweiler, fille de Jean-Baptiste Schlosser, ancien notaire royal à Saint-Hippolyte près Schlestadt et de Marie-Anne Schlosser, son épouse, domiciliés à Blienschweiler ; le père présent, qui ont tous signé avec moi.

Signé : Schlosser, Pauline Schlosser, FREPPEL.

Signé : Oehl, délégué par le R. Curé.

J'atteste avoir fidèlement transcrit le présent acte.

Obernai, le 10 mai 1921.

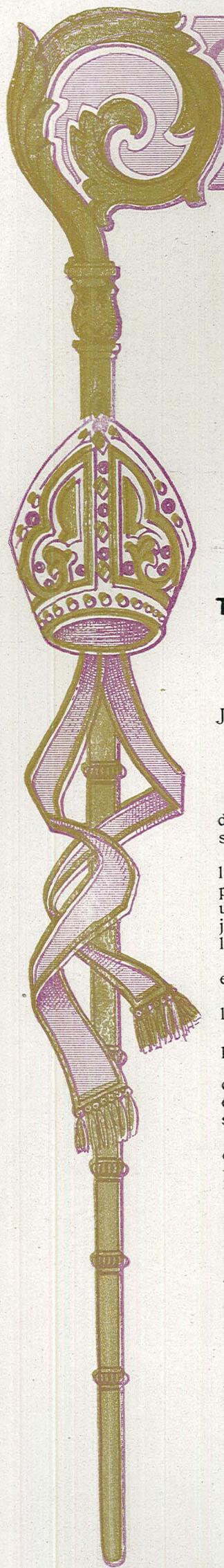
Signé : M. Burg, curé.



Monseigneur Charles-Émile FREPPEL

Évêque d'Angers

Chevalier de la Légion d'Honneur, député du Finistère



LETTRE PASTORALE

ET

MANDEMENT

DE

MONSIEUR L'ÉVÊQUE D'ANGERS

au Clergé et aux Fidèles de son Diocèse

CONCERNANT LE

Transfert du Cœur de Mgr FREPPEL à Obernai (Bas-Rhin), sa terre natale, et l'érection d'une statue en son honneur dans la ville d'Angers

Joseph RUMEAU, par la miséricorde divine et l'autorité du Saint-Siège Apostolique, Evêque d'Angers, au Clergé et aux Fidèles de notre Diocèse, salut et bénédiction en Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Nos Très Chers Frères,

Le grand évêque d'Angers, Mgr Freppel, avait inscrit dans son testament cette clause : « Je désire que mon cœur soit transporté dans l'église paroissiale d'Obernai (Bas-Rhin), quand l'Alsace sera redevenue terre française. »

Rendons gloire à Dieu et à nos héros immortels ! Après avoir subi, pendant cinquante années, la tyrannie de l'étranger, l'Alsace est enfin redevenue française. L'illustre fils de l'Alsace l'avait prédit dans la lettre si noble et si fière qu'il adressa à l'impérial vainqueur de 1870 : « Sire, croyez-en un évêque qui vous le dit devant Dieu et la main sur la conscience : l'Alsace ne vous appartiendra jamais. Vous pourrez chercher à la réduire sous le joug, vous ne la dompterez pas. » Ce retour de l'Alsace à la France, il l'avait espéré jusqu'à la fin ; son espoir n'a pas été trompé.

L'heure est donc venue d'exécuter le legs sacré que lui avait inspiré l'ardeur de son patriotisme et de son amour pour sa terre natale.

Pourra-t-on jamais décerner un hommage trop solennel à ce grand cœur qui ne battit que pour les plus nobles et les plus saintes causes ?

Lacordaire a dit : « S'il était permis d'adorer quelque chose en dehors de Dieu, avant de me prosterner devant la poussière du génie, j'adorerais la poussière du cœur. »

Le cœur, en effet, est la première grandeur chez l'homme, et cela parce que c'est avec son cœur qu'il aime. Quel chef-d'œuvre que l'amour, quand il est digne de ce nom ! Y a-t-il rien qui puisse lui être comparé ? Dieu lui-même en a fait le fond de sa nature et il n'a pas trouvé d'autre expression pour se définir : *Deus charitas est* (1).

L'homme, créé à l'image et à la ressemblance de Dieu, concentre dans ce même sentiment tout ce qui constitue sa dignité, sa perfection et son mérite. Il y met, dit encore Lacordaire, « son intelligence, puisqu'il faut connaître pour aimer ; sa volonté, puisqu'il faut consentir ; sa liberté, puisqu'il faut faire un choix... », sa vertu, puisqu'il faut persévérer, quelquefois mourir et se dévouer toujours. »

Lors donc qu'un homme affranchit son cœur des basses et misérables passions ; qu'il le rend inaccessible aux calculs de l'égoïsme ; qu'il l'élève dans les hautes régions, où le devoir lui sert de règle et la conscience de frein ; qu'il achève de le dilater et de l'ennoblir en le consacrant exclusivement aux intérêts majeurs de l'ordre moral, religieux et social ; alors on peut dire de cet homme qu'il a un grand cœur.

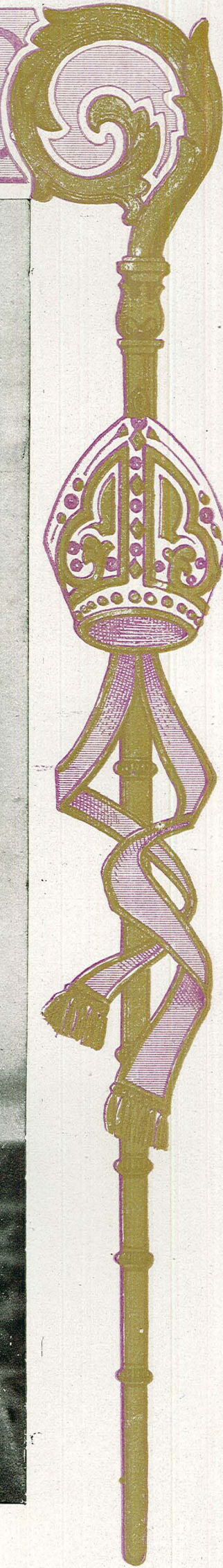
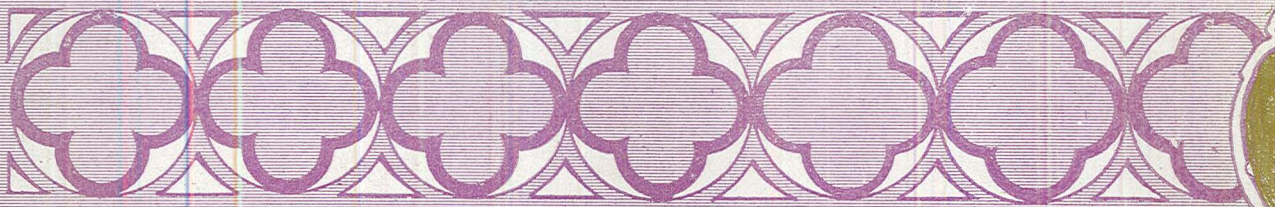
Or, nos très chers Frères, tel fut, nul ne l'ignore, le cœur de Mgr Freppel. Il nous l'a révélé lui-même en cette parole tombée de sa plume : « Je ne me connais au cœur que deux passions : l'amour de l'Eglise et l'amour de la France. »

Ces deux amours, en effet, se partagèrent, pendant toute sa vie, son activité prodigieuse.

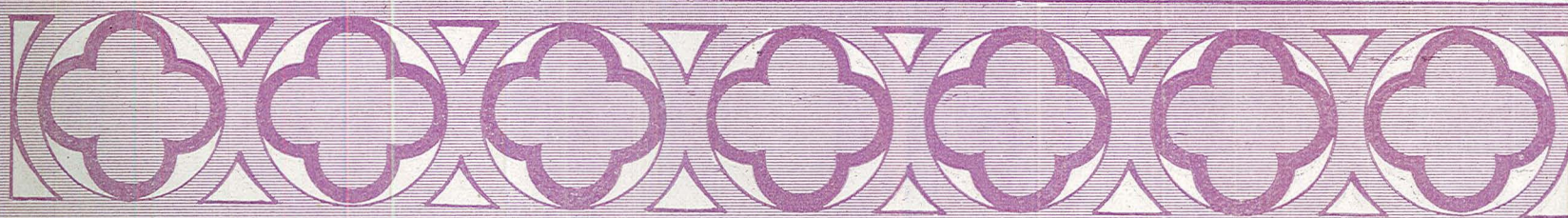
Parcourez la longue série de ses œuvres apologetiques, oratoires, pastorales, polémiques, qui accusent, avec la supériorité du talent, un labeur immense, vous y découvrirez à chaque page le souffle passionné d'un cœur qui n'aspirait qu'à faire prévaloir le vrai, le bien et le droit dans toutes les sphères ; d'un cœur où dominait l'amour de Dieu, de son Christ et de son Eglise ; d'un cœur, où prévalait aussi l'amour de son pays et le souci constant de sa prospérité, de son prestige, de sa prééminence ; d'un cœur enfin que sollicitaient la revendication et la défense inlassable de la saine doctrine et des grands principes qui régissent les sociétés humaines.

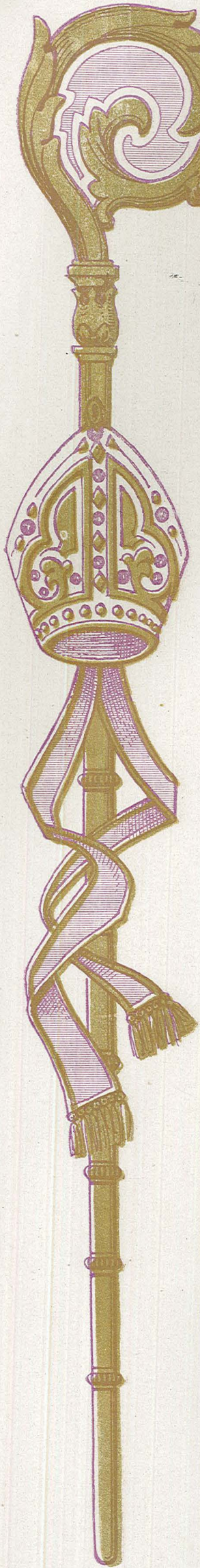
(1) I. Joan., iv, 8.





S. G. Monseigneur KUMEAU
Evêque d'Angers depuis 1893





Ce rapide aperçu ne suffit-il pas pour expliquer les hommages exceptionnels que nous nous promettons de rendre au cœur de Celui qui, comme évêque, illustra ce Siège, soit par sa haute valeur personnelle, soit par la création de notre grande Œuvre universitaire, et, comme député, honora le Parlement?

*
*
*

Un autre hommage s'impose à notre admiration et à notre reconnaissance : c'est l'érection d'une statue en son honneur dans la ville d'Angers.

Par une décision digne d'éloges, la Municipalité a donné son nom à la place qui longe la Cathédrale. C'est un beau geste; mais il ne saurait suffire pour une illustration pareille.

Confident de l'opinion des membres du clergé les plus qualifiés et de beaucoup de catholiques influents, nous avons considéré comme un devoir d'entreprendre une œuvre de glorification posthume si vivement désirée.

Au moment où nous avons à nous séparer du cœur de Mgr Freppel, nous trouverons une compensation dans l'érection de sa statue.

Nous ne saurions choisir une heure plus propice. Aussi faisons-nous sans hésitation un appel plein de confiance aux libéralités de tous ceux, prêtres et fidèles, qui ont gardé le culte d'un si grand Evêque et d'un si grand Français.

A CES CAUSES,

Le saint nom de Dieu invoqué;

Nous avons ordonné et ordonnons ce qui suit :

I. — *En ce qui concerne le transfert du cœur de Mgr Freppel.*

Art. I. — Après avoir pris les convenances de Monseigneur l'Evêque de Strasbourg, nous avons fixé le transfert du cœur de Mgr Freppel aux 19, 20 et 21 juillet prochain.

Art. II. — Le mardi 19 juillet aura lieu, dans notre église cathédrale, une première cérémonie.

Le cœur de Mgr Freppel sera porté processionnellement, à l'instar d'un cortège funèbre, du Palais de l'Université catholique à la Cathédrale, à 9 heures.

Puis aura lieu un service solennel, où Monseigneur l'Evêque de Quimper — diocèse qui envoya Mgr Freppel à la Chambre des Députés — a bien voulu accepter de prononcer le discours de circonstance.

Cette cérémonie sera rehaussée, nous l'espérons, par la présence de NN. SS. les Archevêques et Evêques protecteurs de l'Université catholique.

Art. III. — Le soir du même jour aura lieu le départ pour Strasbourg et Obernai.

Il appartiendra à Monseigneur l'Evêque de Strasbourg de régler la cérémonie qui aura lieu à Obernai, le jeudi 21 juillet.

II. — *En ce qui concerne l'érection de la statue de Mgr Freppel.*

Art. I. — Nous ouvrons une souscription qui sera publiée dans la *Semaine religieuse*. Confiant dans la générosité du clergé et des fidèles, nous en attendons le résultat avant de mettre ce projet à exécution.

Art. II. — C'est à nous ou au Secrétariat de l'Evêché que les souscripteurs voudront bien adresser leurs offrandes.

Et sera notre Lettre Pastorale, avec le Mandement qui la suit, lue et publiée dans toutes les églises et chapelles du diocèse, le dimanche qui en suivra la réception.

Donné à Angers, en notre résidence de l'Esvière, sous notre seing, le sceau de nos armes et le contre-seing du Secrétaire général de notre Evêché, le 15 mai 1921, en la fête de la Pentecôte.

† JOSEPH, Evêque d'Angers.

Par Mandement de Monseigneur l'Evêque :

J.-C. Costes, Chanoine honoraire, Secrétaire général.



MONSEIGNEUR FREPPEL

(Conférence, faite à Paris, dans la Salle des Sociétés Savantes, le 19 mars 1912, par Mgr RUMEAU, évêque d'Angers.)



I

Mgr Freppel était originaire de l'Alsace.

Le caractère de sa race, nul ne pouvait mieux le peindre que lui : « Quand l'Evangile, dit-il, vint saisir ce peuple si fortement trempé, il ne fit qu'ajouter à ses qualités natives en les élevant... Pas de région où la foi catholique ait jeté de plus profondes racines ; comme si Dieu avait voulu que ce peuple, exposé à toutes les vicissitudes de la patrie terrestre, se rattachât plus étroitement à la grande patrie des âmes... Et, comme l'esprit militaire s'associe merveilleusement à l'esprit chrétien, l'un et l'autre devaient se rencontrer dans cette race... »

Dans ce coup de pinceau, reconnaissons le portrait du fils comme celui de la mère. Autant l'Alsace est « une race à la fois religieuse et guerrière », autant Mgr Freppel fut un apôtre et un soldat.



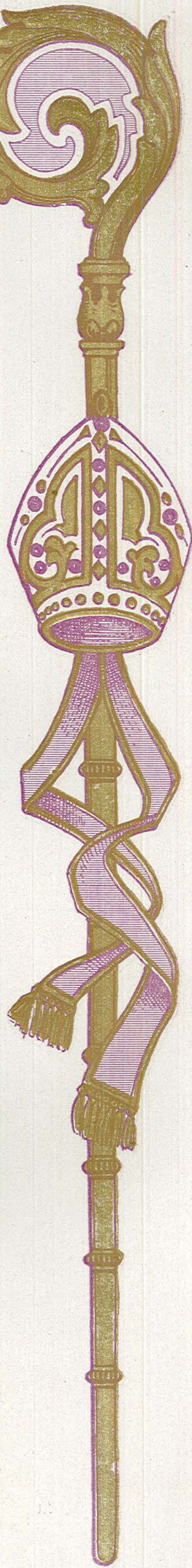
Vue générale d'Otternai

Ceux qui ont écrit de lui — je ne dis pas ses biographes, l'histoire de sa vie n'ayant été qu'ébauchée — se plaisent à reconnaître qu'il avait hérité de la bonté de son père, mais bien plus de la fièvre et mâle énergie de sa mère.

Ce fut un enfant turbulent et batailleur ; mais en même temps d'une intelligence prodigieusement ouverte. Acharné aux amusements, il ne l'était pas moins à la lecture. Il apportait de l'ardeur en tout ; en tout, il fallait qu'il fût le premier.

Rien, ce semble, ne devait lui résister. Un jour, à peine âgé de sept ans, voici qu'il joue bruyamment auprès d'une ruche. Une abeille fond sur lui et le pique. Lui, furieux, prend tout ce qu'il trouve sous sa main, pierres et mottes de terre, et il s'acharne contre la ruche. Les abeilles se vengent, il s'enfuit tout en pleurs et il se jette dans les bras de sa mère : « Je ne leur ai pourtant rien fait, s'écrie-t-il, mais rien ! »

Un grain d'ambition germa aussi de bonne heure dans son âme. Etait-ce vanité ? Non, ce fut plutôt le sentiment inconscient de sa supériorité intellectuelle, ce furent les succès qu'elle lui attira qui firent miroiter à ses yeux l'éclat des grandeurs.



Comme il n'aimait guère que les jouets guerriers, on lui demandait s'il voulait être soldat; lui, de répondre : « Je veux être capitaine de vaisseau; je veux voir tous les pays, tous les peuples de la terre. » Comme les choses de la religion exerçaient pareillement sur lui un attrait vainqueur, on lui demandait s'il voulait être prêtre : « Non, répliquait-il vivement, je veux être évêque. »

Evêque et capitaine, il sera l'un et l'autre, autant l'un que l'autre, seulement il choisira son champ de bataille.

Un caprice vint décider de son avenir. Ses études commencées à Obernai, son pays natal, il devait les terminer au lycée de Strasbourg; tout était arrêté; mais le jour de la rentrée, lorsque l'adolescent aperçut ces hautes murailles, cette porte sombre, ces bâtiments froids et sévères; lorsqu'il vit ce proviseur rigide, ces maîtres hautains, il frappa du pied et déclara tout net qu'il ne resterait pas là. Supplications et remontrances vinrent se briser contre sa ténacité. « Je veux, dit-il, aller au Petit Séminaire avec mes camarades d'Obernai. » Et plus tard, sa pieuse mère, en racontant cet incident, levait les bras au ciel pour admirer, non point l'entêtement de son fils, mais l'ineffable conduite de la Providence.

J'insiste, parce que dans l'enfant, dans l'adolescent et mieux encore dans le lévite se dessine l'homme de demain.



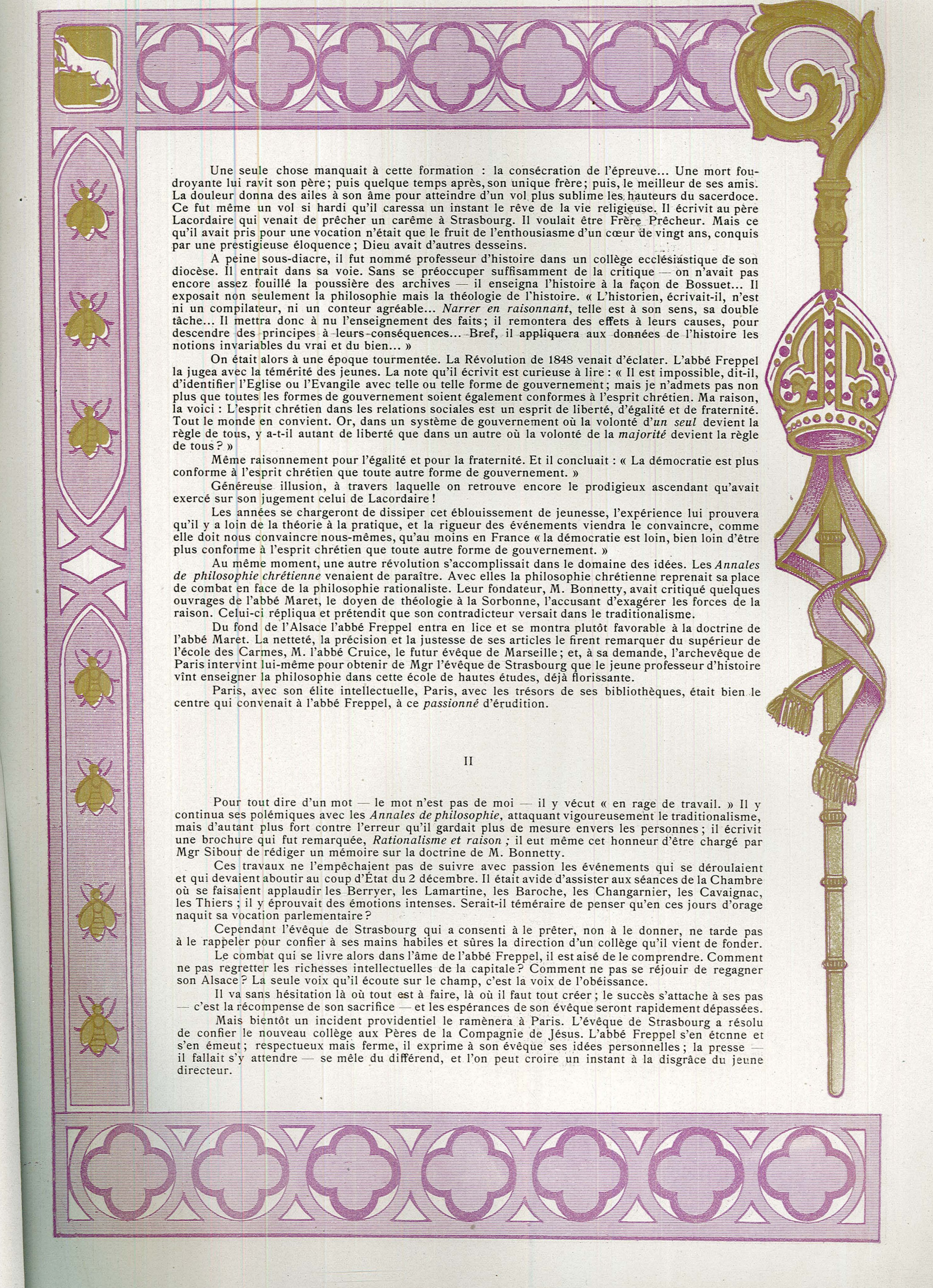
Cathédrale de Strasbourg

Entré au Grand Séminaire de Strasbourg, il se fait de cette maison un idéal; idéal de science, idéal de piété; c'est la double formation qui façonne une âme de prêtre.

Il étonne ses maîtres par sa puissance de pénétration et d'assimilation. Il étudie tout à la fois, il retient tout; les matières les plus disparates se logent dans son esprit avec une clarté, un ordre et une méthode qui demeureront la caractéristique de son talent. Il y explorera, avec une prédilection marquée, deux génies qui révéleront la tournure et la profondeur du sien : le génie de saint Paul et le génie de saint Thomas d'Aquin.

C'est à leur école qu'il puisera cette hauteur et cette sûreté de vues qui feront de lui un homme de doctrine impeccable.

L'effort de son esprit n'entrave en rien l'élévation de son cœur; tout au contraire. Comprenant que l'homme de Dieu ne doit travailler que pour Dieu, c'est Dieu qu'il cherche dans les livres, selon l'expression de saint Jérôme : *Quærens Jesum in libris*; ainsi ses études forment-elles en lui le tempérament de la vertu et servent-elles de piédestal à sa piété; une piété, disons-le, point sentimentale, point mystique, mais vraie, mais solide parce qu'elle est raisonnée.



Une seule chose manquait à cette formation : la consécration de l'épreuve... Une mort foudroyante lui ravit son père; puis quelque temps après, son unique frère; puis, le meilleur de ses amis. La douleur donna des ailes à son âme pour atteindre d'un vol plus sublime les hauteurs du sacerdoce. Ce fut même un vol si hardi qu'il caressa un instant le rêve de la vie religieuse. Il écrivit au père Lacordaire qui venait de prêcher un carême à Strasbourg. Il voulait être Frère Prêcheur. Mais ce qu'il avait pris pour une vocation n'était que le fruit de l'enthousiasme d'un cœur de vingt ans, conquis par une prestigieuse éloquence; Dieu avait d'autres desseins.

A peine sous-diacre, il fut nommé professeur d'histoire dans un collège ecclésiastique de son diocèse. Il entra dans sa voie. Sans se préoccuper suffisamment de la critique — on n'avait pas encore assez fouillé la poussière des archives — il enseigna l'histoire à la façon de Bossuet... Il exposait non seulement la philosophie mais la théologie de l'histoire. « L'historien, écrivait-il, n'est ni un compilateur, ni un conteur agréable... *Narrer en raisonnant*, telle est à son sens, sa double tâche... Il mettra donc à nu l'enseignement des faits; il remontera des effets à leurs causes, pour descendre des principes à leurs conséquences... Bref, il appliquera aux données de l'histoire les notions invariables du vrai et du bien... »

On était alors à une époque tourmentée. La Révolution de 1848 venait d'éclater. L'abbé Freppel la jugea avec la témérité des jeunes. La note qu'il écrivit est curieuse à lire : « Il est impossible, dit-il, d'identifier l'Eglise ou l'Evangile avec telle ou telle forme de gouvernement; mais je n'admets pas non plus que toutes les formes de gouvernement soient également conformes à l'esprit chrétien. Ma raison, la voici : L'esprit chrétien dans les relations sociales est un esprit de liberté, d'égalité et de fraternité. Tout le monde en convient. Or, dans un système de gouvernement où la volonté d'un seul devient la règle de tous, y a-t-il autant de liberté que dans un autre où la volonté de la majorité devient la règle de tous ? »

Même raisonnement pour l'égalité et pour la fraternité. Et il concluait : « La démocratie est plus conforme à l'esprit chrétien que toute autre forme de gouvernement. »

Génèreuse illusion, à travers laquelle on retrouve encore le prodigieux ascendant qu'avait exercé sur son jugement celui de Lacordaire !

Les années se chargeront de dissiper cet éblouissement de jeunesse, l'expérience lui prouvera qu'il y a loin de la théorie à la pratique, et la rigueur des événements viendra le convaincre, comme elle doit nous convaincre nous-mêmes, qu'au moins en France « la démocratie est loin, bien loin d'être plus conforme à l'esprit chrétien que toute autre forme de gouvernement. »

Au même moment, une autre révolution s'accomplissait dans le domaine des idées. Les *Annales de philosophie chrétienne* venaient de paraître. Avec elles la philosophie chrétienne reprenait sa place de combat en face de la philosophie rationaliste. Leur fondateur, M. Bonnetty, avait critiqué quelques ouvrages de l'abbé Maret, le doyen de théologie à la Sorbonne, l'accusant d'exagérer les forces de la raison. Celui-ci répliqua et prétendit que son contradicteur versait dans le traditionalisme.

Du fond de l'Alsace l'abbé Freppel entra en lice et se montra plutôt favorable à la doctrine de l'abbé Maret. La netteté, la précision et la justesse de ses articles le firent remarquer du supérieur de l'école des Carmes, M. l'abbé Cruice, le futur évêque de Marseille; et, à sa demande, l'archevêque de Paris intervint lui-même pour obtenir de Mgr l'évêque de Strasbourg que le jeune professeur d'histoire vînt enseigner la philosophie dans cette école de hautes études, déjà florissante.

Paris, avec son élite intellectuelle, Paris, avec les trésors de ses bibliothèques, était bien le centre qui convenait à l'abbé Freppel, à ce passionné d'érudition.

II

Pour tout dire d'un mot — le mot n'est pas de moi — il y vécut « en rage de travail. » Il y continua ses polémiques avec les *Annales de philosophie*, attaquant vigoureusement le traditionalisme, mais d'autant plus fort contre l'erreur qu'il gardait plus de mesure envers les personnes; il écrivit une brochure qui fut remarquée, *Rationalisme et raison*; il eut même cet honneur d'être chargé par Mgr Sibour de rédiger un mémoire sur la doctrine de M. Bonnetty.

Ces travaux ne l'empêchaient pas de suivre avec passion les événements qui se déroulaient et qui devaient aboutir au coup d'État du 2 décembre. Il était avide d'assister aux séances de la Chambre où se faisaient applaudir les Berryer, les Lamartine, les Baroche, les Changarnier, les Cavaignac, les Thiers; il y éprouvait des émotions intenses. Serait-il téméraire de penser qu'en ces jours d'orage naquit sa vocation parlementaire ?

Cependant l'évêque de Strasbourg qui a consenti à le prêter, non à le donner, ne tarde pas à le rappeler pour confier à ses mains habiles et sûres la direction d'un collège qu'il vient de fonder.

Le combat qui se livre alors dans l'âme de l'abbé Freppel, il est aisé de le comprendre. Comment ne pas regretter les richesses intellectuelles de la capitale? Comment ne pas se réjouir de regagner son Alsace? La seule voix qu'il écoute sur le champ, c'est la voix de l'obéissance.

Il va sans hésitation là où tout est à faire, là où il faut tout créer; le succès s'attache à ses pas — c'est la récompense de son sacrifice — et les espérances de son évêque seront rapidement dépassées.

Mais bientôt un incident providentiel le ramènera à Paris. L'évêque de Strasbourg a résolu de confier le nouveau collège aux Pères de la Compagnie de Jésus. L'abbé Freppel s'en étonne et s'en émeut; respectueux mais ferme, il exprime à son évêque ses idées personnelles; la presse — il fallait s'y attendre — se mêle du différend, et l'on peut croire un instant à la disgrâce du jeune directeur.



Non, ce n'est pas la disgrâce qui l'attend, c'est la gloire. Entre un évêque et un prêtre, tous deux de grande vertu comme de grande valeur, les malentendus ne peuvent durer.

Quelques mois auparavant, le prince-président, Napoléon, avait visité Strasbourg. L'évêque lui avait présenté son clergé et son personnel enseignant. Quand vint le tour de l'abbé Freppel : « Mais je vous connais, lui dit Napoléon, après un instant d'hésitation, vous étiez à Paris... Il faut revenir à Paris. »

Et il revint à Paris, après avoir brillamment concouru pour une stalle de chapelain à Sainte-Geneviève. Et l'évêque de Strasbourg écrit à l'archevêque de Paris : « Acceptez ce jeune prêtre plein de talent. Si vous savez le gagner, je vous assure qu'il fera honneur au diocèse de Paris et à l'Eglise. » L'événement ne tarda pas à réaliser la prophétie.

C'est alors, que commence la période la plus brillante de la carrière sacerdotale de l'abbé Freppel. Elle durera quinze ou seize ans et elle enfantera des œuvres immortelles.

Après un labeur acharné, il conquiert rapidement ses grades théologiques et du banc des étudiants il passe aussitôt à la chaire des maîtres.

En le recommandant à l'archevêque de Paris pour enseigner le droit canon, le doyen de la Sorbonne, l'abbé Maret, fait de lui ce portrait : « De la sagesse dans l'esprit, une grande exactitude dogmatique, la facilité de l'érudition, le talent d'exposition. »

Le portrait était flatteur ; il n'était pas complet. Il aurait fallu ajouter : la puissance oratoire.

Cette puissance, l'abbé Freppel la révéla, à l'heure même, dans les conférences mémorables qu'il fut chargé de faire, au Panthéon, à l'ardente jeunesse qu'avait subjuguée le génie de Lacordaire.

Lacordaire venait de renoncer aux triomphes de l'éloquence pour se faire éducateur. L'abbé Freppel n'avait pas son souffle oratoire ; mais il rachetait cela par d'autres qualités de premier ordre : une science profonde, une logique serrée, une conviction et une sincérité conquérantes, un style coloré, abondant, des périodes majestueuses ; cependant il se souvenait trop de Lacordaire et il l'imitait mal ; il n'avait pas assez compris qu'on n'imité pas Lacordaire. Il est vrai qu'il n'avait que vingt-sept ans ; c'était son excuse... Malgré cela et peut-être à cause de cela, il prit possession de la jeunesse qui se pressait au pied de sa chaire. On y voyait les éléments les plus disparates ; les membres des conférences de Saint-Vincent-de-Paul s'y coudoyaient avec les étudiants de lettres, de sciences, de droit, de médecine, avec les polytechniciens, les normaliens, la plupart sceptiques, railleurs, matérialistes même, enflés de leur savoir ; et ce ne fut pas sa moindre habileté de leur en imposer jusque dans le domaine des sciences dont ils étaient si infatués.

On raconte qu'un jour plusieurs polytechniciens étudiaient un problème sans parvenir à le résoudre. Ils eurent recours à un des plus forts mathématiciens qui ne fut pas plus heureux. L'abbé Freppel était là. Il s'offrit à les tirer d'embarras ; naturellement, il fut accueilli par des sourires où perçait le dédain ; un prêtre, c'est-à-dire un profane entre les profanes quand il s'agit de ces spécialités, pouvait-il affronter de si hautes spéculations scientifiques ? Quelle ne fut pas leur stupéfaction, quand ils le virent, au bout de très peu de temps, rapporter la solution introuvable !

On ne sera pas surpris, dès lors, que vingt ans après quand il inaugurerait la Faculté des sciences à l'Université catholique d'Angers, il fasse passer un frisson d'enthousiasme dans l'âme de ses auditeurs en célébrant les mathématiques. Et, lorsque Louis Veuillot le félicitera de sa superbe éloquence en une matière si aride, il se contentera de répliquer en souriant : « Je tiens à ma réputation de mathématicien, comme Lacordaire tenait à sa réputation de jardinier. »

Déjà orateur de marque — et il n'avait pas trente ans — il caressa une plus noble ambition. Il rêva de faire de Sainte-Geneviève une école centrale, une école normale d'orateurs sacrés. Ce qu'était « l'école des Carmes pour l'érudition profane, la Sorbonne pour la théologie, Sainte-Geneviève le serait pour l'éloquence de la chaire. » De cette montagne, berceau et cœur de la France, rayonnerait la flamme de la parole de Dieu.

C'était un beau rêve que celui-là ; sa réalisation aurait comblé une grande lacune.

Le Panthéon ne fut pas seul à retentir des accents de sa vigoureuse éloquence.

Les principales églises de Paris jouirent de la même faveur et les auditoires conquis ne tardèrent pas à asseoir sa réputation.

Aussi n'y eut-il qu'un concert de louanges pour accueillir sa nomination de professeur d'éloquence sacrée à la Sorbonne. Il était désormais pleinement dans sa voie.

Son discours d'ouverture sur l'*Histoire de l'éloquence sacrée* depuis Jésus-Christ et les apôtres jusqu'à Bossuet sera tout un programme : un plan grandiose dans un discours magistral. Il étudiera les Pères de l'Eglise ; il les étudiera en philosophe et en théologien, en dialecticien et en apologiste, pas assez avec le sens historique, c'est un reproche que peut lui faire la critique actuelle. Mais il se renfermera toujours dans l'idée directrice de s'avie : *c'est un homme de doctrine*. Avec son esprit pénétrant, sa mémoire infailible, son étonnante puissance d'assimilation, il compulse, il scrute, il coordonne, il synthétise, il compare, il esquisse, il peint, il actualise aussi, car sous sa plume savante le large exposé des questions anciennes se rajeunit en des questions perpétuellement renaissantes.

Ainsi le verrons-nous étudier ou plutôt faire revivre un à un les Pères apostoliques, saint Clément et saint Ignace d'Antioche, saint Julien et Athénagore, Tertullien et saint Irénée, saint Cyprien et Clément d'Alexandrie, enfin Origène.

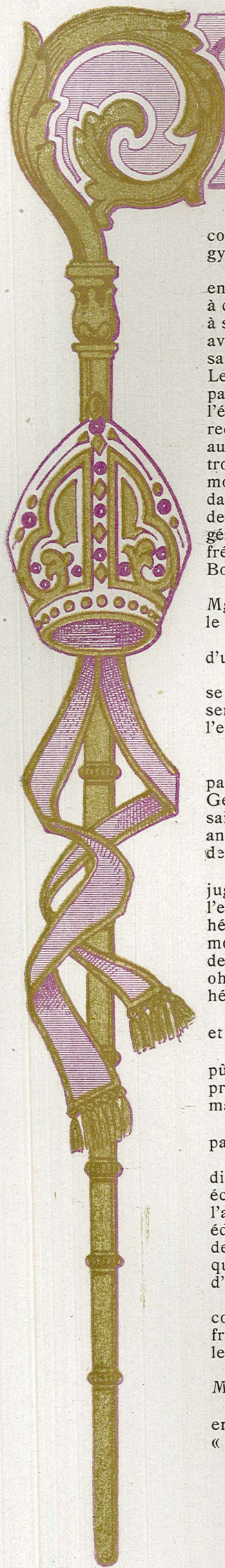
L'œuvre s'arrête là brusquement.

C'est un grand dommage. Il avait mis dans son plan les Pères du IV^e et du V^e siècle, les Athanase et les Grégoire de Nazianze, les Ambroise et les Jérôme, les Chrysostome et les Augustin ; il avait prolongé son regard jusqu'aux docteurs du moyen-âge, jusqu'à ces géants qui s'appellent saint Bernard, saint Anselme, saint Thomas d'Aquin, saint Bonaventure. Mais quelle vie d'homme aurait pu suffire à un pareil labeur ? Tel quel, l'effort scientifique et oratoire de l'abbé Freppel demeure une œuvre



S. G. Mgr Duparc, Evêque de Quimper
qui prononce le discours de circonstance, le 19 juillet 1921, à la Cathédrale d'Angers

Cliché Villard



considérable, « le plus beau livre doctrinal de notre époque », a dit un de ses très éloquents panégyristes (1).

Avant d'entreprendre cette œuvre, il lui donna comme préface ce qui aurait dû, ce semble, en être le couronnement : il commença par Bossuet, le dernier des Pères de l'Église. Français parlant à des Français, il lui plut de mettre au premier rang celui qui avait le plus honoré notre langue et porté à son apogée l'éloquence sacrée. Après avoir, sous forme d'avant-propos, rapidement étudié ceux qui avaient été les précurseurs de ce grand homme dans l'ébauche d'une langue si merveilleuse, saint François de Sales, M. Olier, les cardinaux Duperron, Bérulle, Richelieu, le père Senault et le père Lejeune, il consacra deux années entières à Bossuet. Il s'y complut et il s'y façonna. Jugeons-en par le portrait qu'il fait de son héros : « Parmi les écrivains sacrés qui portèrent si haut l'éloquence chrétienne, il s'éleva un de ces hommes qui semblent avoir reçu de Dieu le pouvoir de reculer les bornes de l'intelligence humaine ; il a vécu à peu de distance de nous, sa tombe vient toucher au berceau de notre âge et déjà, effrayée de sa grandeur, l'imagination le reporte en arrière. Pour trouver un modèle à sa grande figure, pour comparer les accents de sa voix, elle sort du monde moderne, elle cherche au loin parmi les prophètes de l'Orient ou les Pères de l'Église, et réunissant dans une merveilleuse harmonie l'inspiration de saint Paul, l'élévation de saint Augustin, la profondeur de saint Thomas, elle se plaît à retrouver au front de cet homme le reflet de ces trois immortels génies. Le siècle qui a contemplé cette gloire unique, qui, suspendu aux lèvres de cet homme, a frémi d'enthousiasme au son de sa voix, c'est le XVII^e siècle, et, cet homme, vous l'avez nommé, c'est Bossuet. » Ceci est du grand style.

L'abbé Freppel n'a que trente-trois ans et déjà il touche à la célébrité. L'évêque d'Orléans, Mgr Dupanloup, qui se connaît en hommes, l'invite à prononcer deux fois, à sept années de distance, le panégyrique de Jeanne d'Arc.

Si je m'arrête à ce détail, c'est parce que le panégyriste devait y parler avec la sublime hardiesse d'un voyant.

Dans le premier panégyrique il dit : « Peut-être dans ce monde moderne, où tant de choses se préparent sous le voile qui nous dérobe la vue de l'avenir, Dieu se plaira-t-il à glorifier sa douce servante par cette couronne terrestre que l'Église réserve pour l'héroïsme de la vertu... c'était l'espérance de vos pères, c'est le souhait de ma foi. »

Ceci n'est encore qu'une insinuation.

Dans le second panégyrique, il sera plus explicite et plus formel : « Est-il permis à notre patriotisme, s'écriera-t-il, d'espérer que l'héroïne du XV^e siècle prendra place dans l'avenir à côté des Geneviève, des Clotilde, des Radegonde, des Bathilde, des Jeanne de Valois, dans ce cortège de saintes femmes qui, après avoir été l'ornement de la France, en sont devenues les patronnes et les anges tutélaires?... Je le sais, je vais aborder une question délicate, mais s'il n'appartient qu'à l'Église de la décider, chacun a le droit de la poser et de chercher à l'éclaircir. »

Et il la pose nettement, et il en fait tout son sujet, puis il conclut : « Oui, le jour où l'Église jugera à propos d'examiner cette cause avec la sagacité qui lui est propre, elle n'y trouvera rien qui l'empêche de couronner par la plus haute des récompenses terrestres un ensemble de vertus si héroïques et une carrière si merveilleuse. En exprimant à cet égard ma conviction intime, j'ai épuisé mon droit... Mais si mon discours pouvait servir de pierre d'attente... si je n'avais pas trop présumé de mes forces en confiant au souffle de la Providence ce cri parti du plus profond de mon âme... oh ! alors, je saluerais dans le transport de ma joie la glorification future de notre chère et sainte héroïne, et j'estimerai ce jour l'un des plus beaux de ma vie. »

Concluons à notre tour, qu'il y aurait injustice à ne pas inscrire Mgr Freppel parmi les premiers et les principaux promoteurs de la cause de béatification et de canonisation de Jeanne d'Arc.

Pendant cette même période, le talent de l'abbé Freppel reçut l'un des plus hauts suffrages qu'il pût ambitionner : il fut appelé à prêcher le carême aux Tuileries. Il s'y montra supérieur à toute préoccupation humaine ; il dédaigna les thèses à grand effet pour leur préférer le sujet modeste, mais toujours fécond et toujours actuel de la *vie chrétienne*.

Quelques mois plus tard, parut un ouvrage qui fit grand bruit et grand scandale : la *Vie de Jésus* par Renan.

Les plumes savantes ne manquèrent pas pour flétrir les blasphèmes de l'apostat, venger la divinité de Jésus-Christ et consoler l'Église. Les Pie et les Plantier, les de La Bouillerie et les Meignan écrivirent des pages de haute allure et de grande autorité. Mais aucune réfutation n'égala celle de l'abbé Freppel dans son *Examen critique de la Vie de Jésus* ; — une réplique qui atteignit vingt-cinq éditions et qui fut traduite en plusieurs langues. Sous ces coups vigoureux et décisifs, rien ne resta debout de l'œuvre de Renan. Il éprouva à la réfuter plus de pitié que d'indignation. Il n'aurait demandé qu'une chose, disait-il, « discuter sérieusement les choses sérieuses » ; mais il se trouvait en face d'un pur roman, d'un « conte facétieux », d'un Strauss amoindri.

Il en fut peiné et humilié pour l'honneur de la science française, pour le prestige du premier corps savant auquel appartenait le blasphémateur qui venait de donner au monde un tel exemple de frivolité. Plus tard, avec le même succès, et peut-être avec un peu trop de persiflage, il réfutera les *Apôtres* du même auteur.

En attendant, sa personnalité d'écrivain et d'orateur s'impose à tel point, qu'à la mort du cardinal Morlot, il est chargé de prononcer son oraison funèbre à Notre-Dame de Paris.

Mgr Darboy l'en félicitera chaleureusement et, en qualité de légataire universel du défunt, il lui enverra comme souvenir une de ses croix pectorales et un de ses anneaux, avec ce mot flatteur : « Pour d'autres, ce pourrait n'être qu'une relique ; pour vous, c'est encore un augure. »

L'augure ne tarda pas à se réaliser.

(1) Mgr Touchet, évêque d'Orléans.

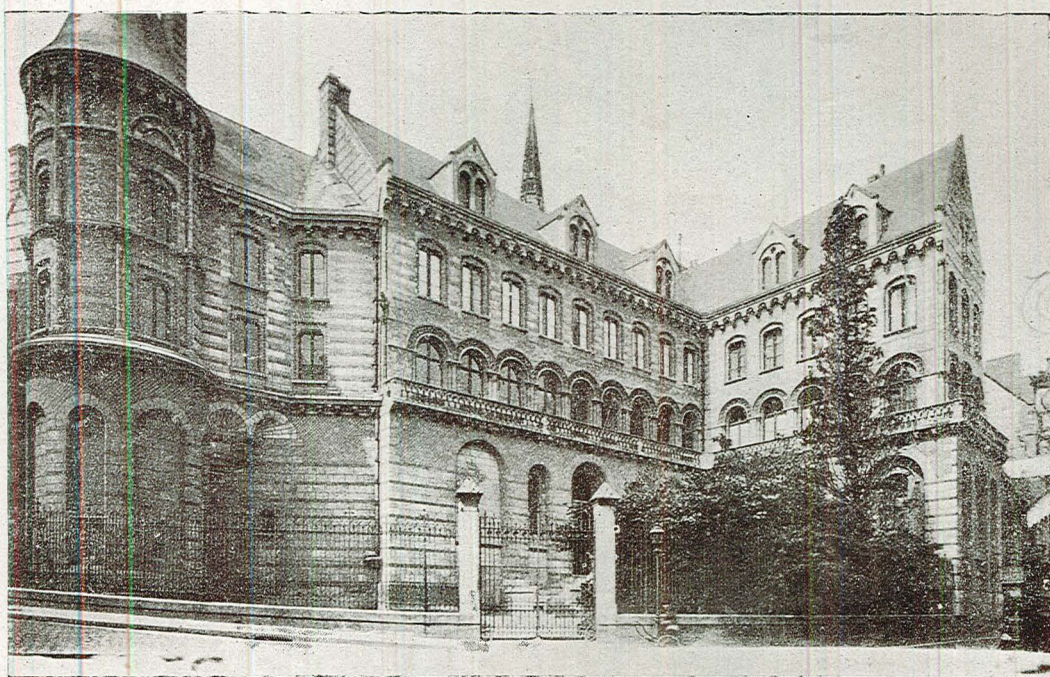
Je me hâte. Nous voici en 1869.

Pie IX vient de convoquer le concile du Vatican. Le docte professeur en Sorbonne sera choisi par le Pape pour y figurer au nombre des consultants. Il y siégera au rang des Pères du concile puisqu'il sera élevé, avant que l'année ne s'achève, sur le siège d'Angers, ce dont Pie IX sera si heureux qu'il remerciera l'empereur par une lettre autographe.

Le Pape ira même plus loin; par une faveur inouïe, il daignera visiter le nouvel élu dans son appartement pour le féliciter de sa promotion et de son sacre.

L'abbé Freppel s'arrache donc à ses chères études, non sans de profonds regrets qui ne feront que s'accroître, quand il devra y renoncer sans retour; quel regard attristé il jettera alors sur ce iv^e siècle, dont il se préparait à mettre en un puissant relief les incomparables figures!

Il n'oubliera pas cependant la reconnaissance qu'il leur doit, à ces Pères de l'Eglise évoqués avec tant d'amour; car, s'il devient « le plus complet des évêques du xix^e siècle », c'est à eux qu'il le devra.



Evêché d'Angers, devenu musée d'Art religieux

Le concile du Vatican souleva au dehors et jusque dans la sainte assemblée des passions ardentes, on s'en souvient, au sujet de la définition du dogme de l'infailibilité pontificale. Faut-il s'en plaindre? Je ne le pense pas. Moins discutée, cette définition aurait eu moins de poids aux yeux du monde catholique; le dogme se serait imposé avec une autorité moins irréfutable.

L'abbé Freppel était un trop grand théologien pour ne pas admettre sans réserve l'infailibilité pontificale; il avait trop approfondi la doctrine des Pères de l'Eglise pour n'avoir pas trouvé ce dogme en germe dans la tradition. Il y croyait donc fermement. Il partit cependant pour le concile avec la conviction que la définition du dogme était *inoportune*. L'ambiance dans laquelle il avait vécu: la cour, l'archevêché de Paris, l'Université; ses relations avec Mgr Dupanloup, ses liens avec Mgr Maret, tout avait concouru à créer en lui cet état d'esprit.

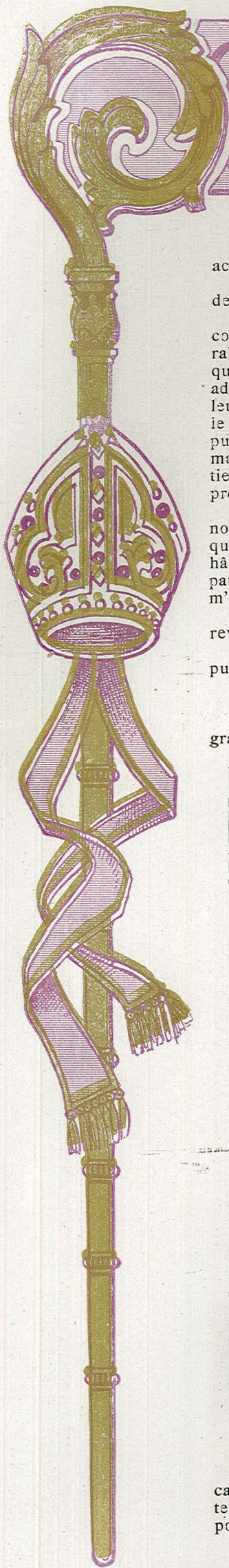
Mais arrivé à Rome, il ne tarda pas à modifier sa manière de voir. Il a pris soin lui-même d'expliquer comment d'inoportuniste il devint un fervent infailibiliste: « Oui, certes, j'étais d'avis que le moment n'était pas venu de proclamer l'infailibilité du Pape; mais une fois rendu à Rome, en voyant les menées de ceux qui voulaient empêcher la définition, en considérant le trouble qui allait résulter pour l'Eglise du triomphe de leur opposition, je fus des premiers à changer d'avis et à trouver sage la phrase célèbre dont la majorité avait fait un axiome: « *Quod inopportunum dixerunt, necessarium fecerunt*. Ce qu'ils ont déclaré inopportun, ils l'ont rendu nécessaire. »

Et il écrivait dans ses notes intimes: « Les pharisiens et les scribes se firent césariens contre Jésus-Christ: nos évêques opposants se font bonapartistes contre le Pape. »

Il avait, d'ailleurs, préludé à cette volte-face dans une polémique avec Mgr Maret.

Ce dernier lui avait soumis, avant de les publier, ses deux volumes: *Du Concile général et de la Paix religieuse*.

L'abbé Freppel, avec une franchise un peu brutale, avait fait de sévères remarques.



Il aurait voulu à tout prix empêcher la publication de cet ouvrage qu'il regardait comme un acte « insensé » ; c'est l'expression qu'il avait empruntée à Mgr Dupanloup lui-même.

Avec son tempérament d'Alsacien, avec ses convictions d'ultramontain et sa vaste érudition, il devint pour les opposants — de leur propre aveu — un très redoutable adversaire.

Surtout au moment où le caractère épiscopal lui permet de s'asseoir au rang des Pères du concile, alors, il prend aux délibérations une part prépondérante. Dans cet auguste Sénat « de vénérables vieillards courbés sous la fatigue et blanchis pour la plupart au salut des âmes ; de théologiens qui par leur science ont repoussé tous les assauts de l'incrédulité ; d'orateurs dont la parole justement admirée a retenti du haut des chaires et jusque dans les conseils des nations ; d'écrivains qui par leurs œuvres ont enrichi la littérature de leur pays ; de confesseurs de la foi qui ont tenu haut et ferme le drapeau du Christ devant l'injustice et la violence » ; lui, le dernier venu, il les étonne tous par sa puissance de travail, par sa compétence doctrinale, par la richesse de sa documentation, par sa langue majestueuse en un latin très pur ; il devient une des lumières du concile et il pourra écrire confidentiellement à son père en Dieu, l'évêque de Strasbourg : « L'opposition est en pleine déroute et l'on prétend que j'y ai un peu contribué... »

L'Anjou suivait avec fierté ces glorieux débats et il attendait avec impatience l'arrivée de son nouvel évêque, déjà illustre, qui était pour ce religieux diocèse un don de Dieu et un sourire du ciel, quand éclata, comme un coup de foudre, la guerre de 1870. Le concile fut suspendu ; les évêques se hâtèrent de regagner leurs sièges. Mgr Freppel fit son entrée solennelle au milieu de ces angoisses patriotiques. Il avait salué d'avance son peuple en lui disant : « Votre passé me rend fier, votre présent m'encourage, votre avenir me préoccupe. »

Mais ce qui tout d'abord le préoccupa bien davantage, ce qui broya son cœur, ce furent les revers de la France.

La France envahie, les Allemands à Strasbourg, nos défaites de Wissembourg et de Reischoffen, puis Sedan, puis la moitié du territoire piétinée par l'insolent vainqueur, puis l'Alsace perdue !...

L'Alsace, son Alsace n'est donc plus française ! Quelle douleur pour cette âme de fils !

La France est donc mutilée, quelle humiliation pour cette âme de grand patriote !

L'âme du grand évêque s'élève plus haut, elle devine le châtiment. Quels événements, grand Dieu, et quelles leçons de la Providence : « Aimons plus que jamais notre mère en deuil ! »

C'est le cri qu'il pousse avec l'évêque d'Orléans et que poussent ensemble tous les évêques de France.

Il aime la France, et pour panser ses blessures, et pour travailler à son salut, il opère des prodiges. Il écrit mandements sur mandements ; il fonde des comités ; il ordonne des quêtes ; il envoie des secours aux prisonniers ; il établit des ambulances ; il crée même une Congrégation pour recueillir les orphelins de la guerre ; il fait violence au ciel pour que le sol angevin ne soit pas envahi par l'étranger et une ravissante église dédiée au Sacré-Cœur racontera aux générations futures que son vœu a été exaucé.

Parmi ses prêtres, dont il connaît la vaillance, il désigne des aumôniers pour les champs de bataille ; il ouvre les portes de son séminaire, il veut que cette jeunesse cléri-



Maison-Mère de la Retraite — La chapelle Italienne

cale aille spontanément se jeter dans la mêlée, qu'elle accoure là où il y a des périls à affronter, d'héroïques dévouements à déployer, du sang à répandre pour la patrie ; elle reviendra plus forte pour les immolations du sacerdoce et plus digne de la confiance des peuples.





Les malheurs de la France ne l'empêchent pas de compatir à ceux de l'Eglise. Le Vatican, devenu un calvaire, et Pie IX, captif dans son palais, lui inspirent des pages courageuses et vengeresses.

L'évêque d'Angers a consolé le Pape. Le Pape à son tour console ce fils de l'Alsace, en oubliant l'ingratitude de la France et en intervenant pour elle auprès du monarque vainqueur. « Après les triomphes remportés sur les champs de bataille, écrit Pie IX, il reste encore à Votre Majesté à remporter un plus noble triomphe, qui serait de se montrer disposée à la paix... » L'arbitrage offert par le doux Pontife ne fut point accepté. L'ivresse du triomphe donne le vertige. D'ailleurs, le gouvernement de la défense nationale aurait-il voulu être sauvé par le Pape ?

L'évêque alsacien se crut autorisé à suivre l'exemple de Pie IX. Lui aussi, il osa s'adresser à l'empereur d'Allemagne. Son patriotisme lui inspira la plus belle page peut-être qui ait jailli de sa plume ; elle suffirait à honorer sa mémoire. Que ne puis-je la citer en entier !...

« Sire, croyez-en un évêque qui vous le dit devant Dieu et la main sur la conscience : l'Alsace ne vous appartiendra jamais ? Vous pourrez chercher à la réduire sous le joug, vous ne la dompterez pas. J'ai passé en Alsace vingt-cinq années de ma vie ; je suis resté depuis lors en communauté d'idées et de sentiments avec tous ses enfants ; je n'en connais pas un qui consente à cesser d'être Français... »

« Le même esprit vivra, soyez-en sûr, dans la génération qui s'élève, comme dans celles qui suivront : rien ne pourra y faire, les séductions pas plus que les menaces... »

« Sire, les événements vous ont fait une situation telle qu'un mot de votre part peut décider, pour l'avenir, la question de la paix ou de la guerre en Europe. »

« Or, laissez-moi vous le répéter : la France laissée intacte, c'est la paix assurée pour de longues années ; la France mutilée, c'est la guerre dans l'avenir. »

Quelle fierté, quel patriotisme et en même temps quelle clairvoyance !

Il ne se lassa point de chercher une solution à ce problème angoissant ; il adressa même une supplique à Léon XIII, lui demandant d'intervenir avec son auguste autorité, il s'employa à créer dans ce sens un mouvement d'opinion ; mais, entendons-nous bien, son rêve ce n'était point une solution belliqueuse, non, c'était une solution pacifique, une entente, où l'amour-propre national fût sauf de part et d'autre.

Jamais il ne se résigna à voir l'Alsace violemment séparée de la France, et de cet amour et de cette douleur il donna une preuve émouvante, quand il mit dans son testament cette clause : « Je désire que mon cœur soit transporté dans l'église paroissiale d'Obernai, quand l'Alsace sera redevenue terre française. »

En attendant, selon sa même volonté testamentaire, son cœur devait être « conservé dans la petite chapelle de la communauté de la Retraite, où reposait déjà la dépouille mortelle de sa mère ». C'était digne de la tendresse de l'un et de l'autre.

Je reviens en arrière. L'épiscopat de Mgr Freppel dura vingt et un ans. Il fut marqué par une activité dévorante, grâce à une robuste santé, dont il abusa jusqu'au suprême épuisement. Aucune des sollicitudes pastorales ne lui fut étrangère. Ses mandements sont un monument qui révèle un chef hardi dans ses initiatives, toujours sur la brèche, prêt à tous les dévouements.

Ce qui domine néanmoins dans sa brillante carrière, c'est toujours la même idée directrice : la doctrine.

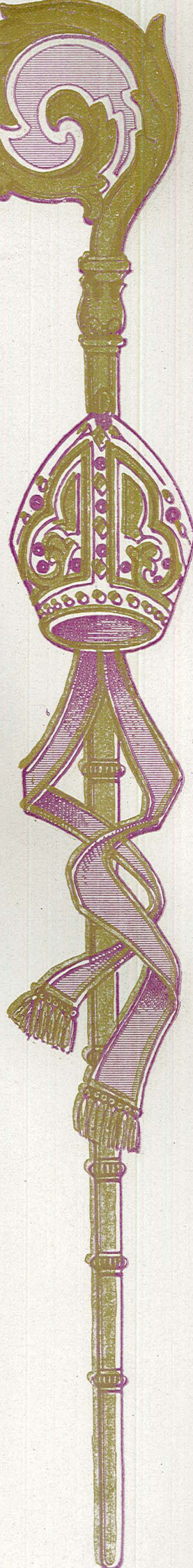
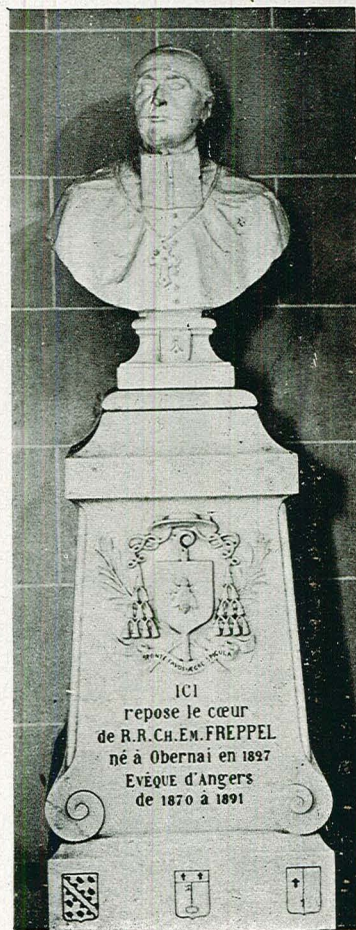
Il se place sur ce terrain pour livrer ses premières luttes dès son arrivée à Angers.

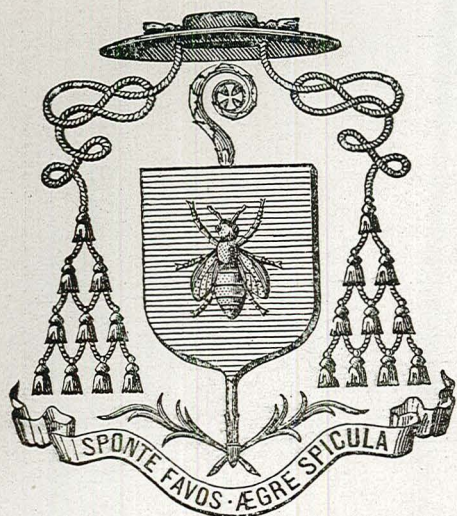
Le symbole qu'il a gravé dans ses armes, l'abeille, avec cette devise : *Spontè favos, ægrè spicula*, il ne tardera pas à le réaliser ; peut-être même inclinera-t-il davantage à manier le dard qu'à distribuer le miel ; il est vrai qu'on lui en fournira plus souvent l'occasion.

Donc, en 1871, la majorité du Conseil général avait formulé un vœu pour la suppression des Lettres d'obédience dont bénéfi-



Sa Sainteté Léon XIII





Armes. — D'azur à l'abeille d'or

qu'en agissant de la sorte, vous avez commis un acte d'injustice, un acte d'intolérance et un acte d'insigne maladresse... De quel droit excluez-vous du budget municipal la moitié de la population angevine? Est-ce là un des privilèges de l'égalité républicaine? Est-ce que les pères de famille qui envoient leurs enfants chez les Frères ne supportent pas les mêmes charges que les autres?

« Mais je vous entends : « Nous ne voulons, dites-vous, que des écoles laïques. » — Permettez, Messieurs ; *nous ne voulons...* Les despotes de tous les temps ont parlé de la sorte. »

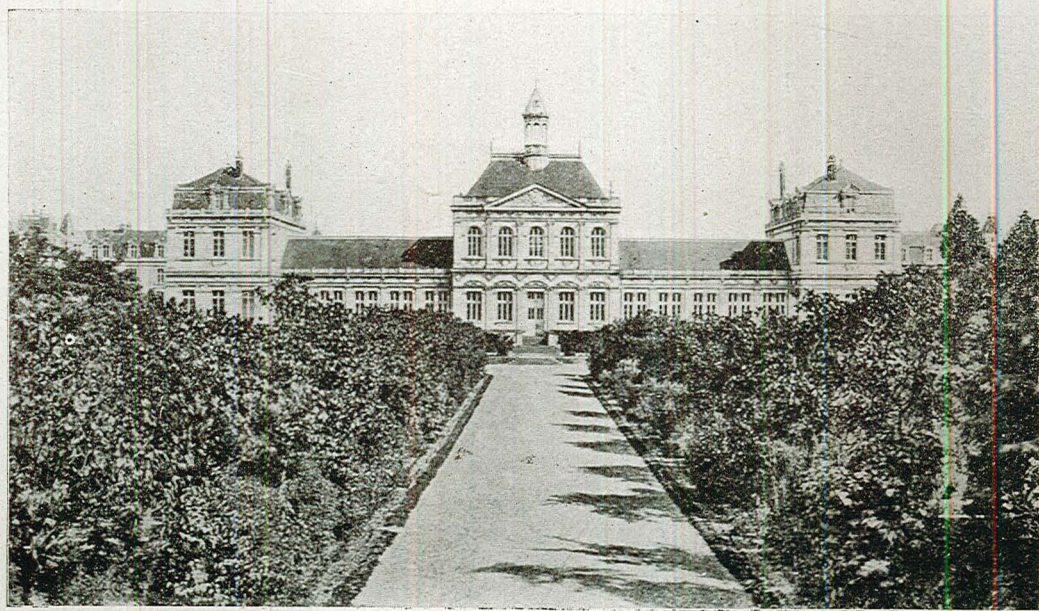
Ces actes de fermeté épiscopale effrayaient sa vénérable mère ; elle tremblait pour son fils. J'ai lu, à ce propos, un trait charmant que je veux citer :

« Comme nous étions à table, raconte un témoin, elle lui dit avec chagrin : « Mon fils, écoutez votre mère et ne bataillez pas tant contre les méchants ; ils vous feront du mal. » — « Comment ! » réplique le commensal, c'est vous qui osez prêcher la peur, la lâcheté à votre fils ! Voyez donc si « Notre-Seigneur craignait de dire leurs vérités aux juifs et aux pharisiens de son temps ! » — Aussi, « excusez, reprit-elle vivement, elle a joliment fini cette histoire-là ! » (1)

La mère avait surpris la chrétienne...

Homme de doctrine, Mgr Freppel ne se borne pas à lutter, il enseigne, il crée...

Nous voici à son chef-d'œuvre dans le domaine doctrinal.



L'Université Catholique. — Le Palais Académique

La loi de 1875 est à peine votée qu'il songe à ressusciter l'antique Université, qui fut pendant des siècles la gloire de l'Anjou.

(1) V. *Mes Souvenirs*, par M. le chanoine Grimault.





Il publie une lettre pastorale qui est comme un chant de triomphe et il se met à l'ouvrage.
Il lui faut de l'or ; il en trouve.
Il lui faut le concours de ses vénérables Frères de la région de l'Ouest ; ils viennent tour à tour, sympathiques et généreux, alléger ses soucis, partager ses responsabilités et coopérer à ses succès.
Il lui faut des professeurs éminents ; il excelle à les discerner et ils accourent avec un désintéressement qui n'est égalé que par leur valeur.
Il lui faut des locaux ; il bâtit un palais. Au surplus, n'est-ce pas un palais qui convient pour ces deux reines qu'on nomme la science et la foi ?
Cette création ne s'accomplit pas sans entraves ; il se plaindra un jour publiquement des « insinuations perfides, des clameurs hostiles. » Il en va toujours de la sorte, quand il s'agit des œuvres de Dieu. Mgr Freppel n'y oppose que le dédain.
Il éprouve une secrète fierté à donner naissance à la première Université catholique ; les autres la suivront de près, mais elle sera leur aînée.
Un an, deux ans, trois ans, et les quatre Facultés sont fondées, et des internats, dirigés avec tact, leur font cortège, et les étudiants les remplissent, et les succès couronnent le labeur, et les diplômes se multiplient, et les générations succèdent aux générations, qui, de ce foyer, vont rayonner dans nos collèges pour l'apostolat, dans les différentes carrières pour l'action catholique.

Institution admirable et bienfaisante entre toutes, qui suffirait, à elle seule, pour immortaliser la mémoire du grand évêque !

Plantée dans une terre de choix, elle est devenue un grand arbre ; pour accuser sa vitalité, elle ne s'est pas contentée de faire monter sa sève dans les veines du vieux tronc ; la sève a été assez généreuse pour produire, avec les années, de nouvelles ramures... et jamais elle n'a donné de fruits amers.

Parce qu'il est un homme de doctrine, toujours, Mgr Freppel aborde une à une les questions contemporaines, par exemple la question de la *presse*, qu'il flétrit quand elle se fait par légèreté l'ennemie de la morale et par vénalité l'ennemie de la religion ; la question électorale à laquelle sont intimement liées les destinées religieuses et sociales d'une nation ; la question du libéralisme qu'il poursuit jusque dans les rangs des catholiques et même jusque dans le sanctuaire, ne craignant pas de soulever des orages auxquels il tient tête, sans adoucir parfois suffisamment les coups qu'il porte.

On pourra lui contester quelques qualités de l'orateur, la chaleur, par exemple ; on ne lui contestera pas celles du penseur et de l'écrivain. On dira que son génie à lui, est « dans la tête, non dans le cœur (1) », c'est possible, je n'oserais pas affirmer que c'est rigoureusement vrai. Toujours est-il qu'on sera obligé de convenir que « celui-là est un homme fort ; qu'il parle de ce qu'il sait, et qu'il sait énormément et solidement. » Et Louis Veuillot, son ami, pourra lui rendre ce témoignage : « Véritablement, je trouve bien des hommes et un fameux homme en cet homme-là. »

IV

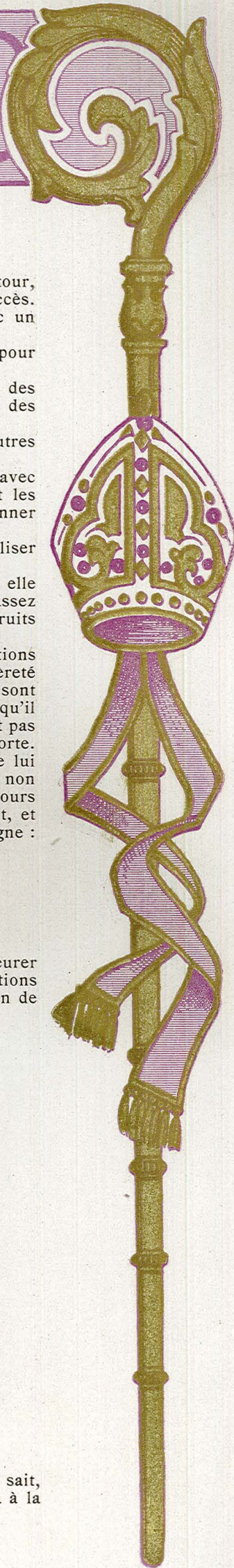
A un homme si complet, si mêlé aux choses de son temps, la politique ne pouvait demeurer étrangère. Il eut l'ambition de descendre dans cette arène, toujours sous l'empire des préoccupations doctrinales, parce que, la politique ayant envahi le domaine de l'Eglise, il y voyait un moyen de défendre sa cause sacrée.



Le Palais-Bourbon

Le Finistère l'envoya au Parlement en l'année 1880 : il y siégea onze ans et il y fit, on le sait, grande figure. Il s'y plaça de suite au premier rang des orateurs parlementaires ; il s'illustra à la

(1) Mgr Baunard.





tribune comme il l'avait fait dans la chaire. Il y réalisa une somme de travail incroyable et y montra, sur toutes les questions, même en dehors des questions religieuses, une compétence qui étonnait ses amis, déconcertait ses adversaires. Je ne puis entrer dans aucun détail ; je ne puis même pas énumérer ses innombrables discours qu'il aurait pu appeler, comme Brunetière, discours de combat ; ils remplissent neuf volumes ; d'où il résulte, de façon indubitable, qu'aucun orateur ne prit la parole ni plus souvent, ni plus courageusement, ni avec plus de documentation, dans toutes les circonstances où étaient en jeu les graves intérêts de l'Eglise ou de la France.

Il ne s'y fit pas moins remarquer par son indépendance.

Cette indépendance, il la porta si loin qu'un jour, répondant aux vœux de ses amis comme à ses propres convictions, il ne craignit pas de prendre le chemin de Rome et d'exposer à Léon XIII en personne, avec un filial respect, mais avec une franchise exempte de toute habileté et de toute flatterie, des objections qui lui paraissaient graves contre la politique du *Ralliement*.

Cette même indépendance, il la manifestait vis-à-vis de ses propres amis avec une loyauté qui faisait honneur à son caractère, bien qu'elle ne fut pas toujours du goût de ces derniers ; il se séparait d'eux dans telle ou telle question, où il voyait tantôt un principe religieux, tantôt un intérêt national à défendre.

On se souvient des longs et orageux débats sur le Tonkin. En cette grave conjoncture, la politique de la droite ne fut pas la sienne. Il soutint avec le ministère notre expansion coloniale ; il le fit comme Français, ne voulant pas que le peuple qui possédait la seconde marine du monde limitât à la Méditerranée sa sphère d'action et d'influence ; il le fit comme évêque, ne voulant pas que la nation catholique par excellence abandonnât les catholiques de l'Extrême-Orient.

Ce fut un beau tapage. Une voix partit des bancs : « Allez, cardinal, au Tonkin. » Il dédaigna l'injure. Certes, il n'était pas insensible aux honneurs, mais il leur était supérieur ; il ne se fut pas baissé pour les ramasser. S'il ne gagna point la pourpre, si même il l'écarta pour qu'on ne put en rien le soupçonner de vues ambitieuses dans l'attitude qu'il venait de prendre — cela résulte clairement d'une correspondance qu'il échangea avec le ministre (1) — du moins, il lui fut donné de l'y recueillir au bénéfice d'un autre. En signe de reconnaissance, le Ministère daigna, sur sa désignation, nommer un évêque choisi dans son diocèse ; cet évêque devait s'appeler le cardinal Luçon.

Par quel prodige cet homme parvint-il à mener de front l'administration d'un grand diocèse, d'un diocèse dont les exigences se mesuraient à l'esprit religieux qui l'anime, et les travaux si absorbants de la Chambre ?

Comment trouva-t-il le secret de faire retentir en même temps dans les cathédrales, les accents de sa merveilleuse éloquence, de louer par exemple, les Lamoricière, les Courbet, les Sonis ? Comment put-il écrire les quarante-deux volumes, dont se composent ses œuvres apologétiques et oratoires, pastorales et polémiques ?

Il répondra qu'il fut avare de son temps. Assurément, c'est la seule avarice qu'il ait connue, cet homme qui, ayant remué tant d'or, mourut pauvre ; mais cette avarice, il la poussa à l'excès ; il ne perdit pas un instant, il ne supportait point qu'on lui en fit perdre — pas assez, dit-on. — Il ne posséda pas le secret qu'avait saint François de Sales d'écouter patiemment des inutilités. Il savait que le temps est une monnaie avec laquelle on achète la science, les âmes et le ciel même.

Il aurait pu répondre aussi qu'il fut prodigue de sa merveilleuse santé jusqu'à l'user bien avant l'heure.

Il n'avait que soixante-cinq ans et déjà ses forces étaient épuisées. Il s'obstinait à ne pas le comprendre. Il était sourd aux conseils les plus sages et les plus pressants. Il voulait travailler et combattre jusqu'à la fin.

On était en décembre 1891 ; un dernier assaut au Parlement en faveur de l'Eglise, malgré une fatigue extrême ; puis, une dernière ordination à la cathédrale, durant laquelle seule la force de la volonté soutint un pauvre corps épuisé... puis, deux jours dans un lit d'agonie pour se recueillir, se préparer, faire en homme de Dieu le sacrifice d'une vie qu'il lui avait si noblement consacrée ; et l'Anjou, et la France, et l'Eglise furent plongées dans le deuil, parce qu'une grande lumière venait de s'éteindre et qu'une vaillante épée venait de rentrer au fourreau.

L'admiration et la reconnaissance lui ont taillé dans le marbre un monument qui orne sa cathédrale. L'œuvre est de Falguière ; ce fut une de ses dernières œuvres, peut-être la dernière ; elle n'est pas son chef-d'œuvre.

Il a représenté son héros couché, lui qui mourut sur la brèche, qui ne connut d'autre repos que celui de la tombe.

On lui aurait voulu une attitude mieux en harmonie avec sa vie d'action et de combat. Cet hommage ne saurait être le dernier.

Nous lui élèverons une autre statue, grandiose ; elle ne sera pas renfermée dans une étroite enceinte. Nous la planterons face à son Université, pour en garder l'entrée et en montrer le chemin. Il sera debout, fièrement posé ; la tête relevée en arrière, comme dans la chaire ou à la tribune ; son regard sera brillant et profond comme sa science, énergique et puissant comme sa volonté. De sa gauche il montrera son cœur ; de sa droite il fera un geste majestueux et impératif.

Et sur le socle, pour raconter ses exploits, nous n'aurons pas besoin d'une longue énumération ; nous n'y graverons qu'un mot : *l'Évêque d'Angers*. Car l'évêque d'Angers tout court, c'est lui, éternellement lui.

Et au-dessous, comme exergue, nous lui emprunterons deux paroles qui resteront l'exemple du passé, la leçon de l'avenir :

« Dieu ne nous a pas ordonné de vaincre, mais de combattre. »

Voilà le grand lutteur.

Et voici le grand évêque :

« Je ne me connais au cœur que deux passions : l'amour de l'Eglise et l'amour de la France. »

(1) V. *Monseigneur Freppel* par Mgr Ricard, Prélat de la Maison de Sa Sainteté, vicaire général d'Aix.



Au jour de la rentrée de l'Alsace-Lorraine dans le giron de la patrie française, on aime à rappeler la protestation de leurs députés à l'Assemblée de Bordeaux.

En ces journées de la glorification de Monseigneur Freppel, il convient de rappeler aussi la lettre qu'il adressa le 12 février 1871 à Guillaume I^{er}, roi de Prusse. Son ardent patriotisme le faisait parler en prophète.

Les Alsaciens recevront avec honneur le Cœur qui a dicté ces lignes, pleines d'affection pour eux.

LETTRE

de

Monseigneur l'Évêque d'Angers

A Sa Majesté le Roi de Prusse

Relativement à la cession éventuelle de l'Alsace

Sire,

Au moment où l'Assemblée Nationale va délibérer à Bordeaux sur les conditions de la paix, permettez à un Evêque français, enfant de l'Alsace, d'élever la voix pour plaider auprès de Votre Majesté la cause de sa patrie. Je cède à un besoin du cœur, comme je remplis un devoir de conscience en faisant une démarche à laquelle je me sens autorisé par mon origine et par mon caractère.

La guerre a été favorable à vos armées; vous avez eu, Sire, la plus haute fortune militaire qui puisse échoir à un souverain, celle de vaincre les armées de la France. Ne soyez pas surpris d'entendre dire à un ministre de l'Evangile qu'il vous reste à vous vaincre vous-même. Autant le succès peut flatter une âme guerrière, autant la modération après la victoire a de quoi séduire un cœur généreux. L'Ecriture Sainte l'a dit: « Celui qui sait se dominer est supérieur à celui qui prend des villes. » Dans la vie des peuples, d'ailleurs, la guerre ne saurait être qu'un accident; c'est à leur procurer le bienfait d'une paix durable que doivent tendre les efforts de ceux qui les gouvernent.

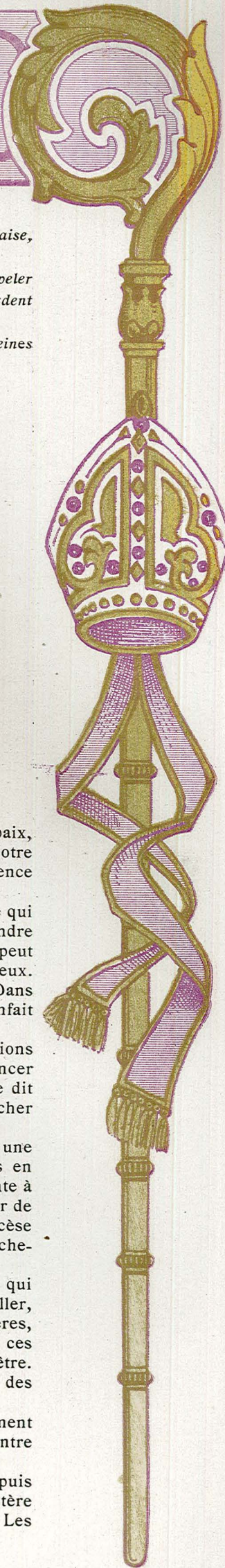
Il semble résulter de divers documents que la cession de l'Alsace serait l'une des conditions proposées pour la paix future. Si telle était votre pensée, Sire, je supplierais Votre Majesté de renoncer à un projet non moins funeste à l'Allemagne qu'à la France. Croyez-en un Evêque qui vous le dit devant Dieu et la main sur sa conscience: l'Alsace ne vous appartiendra jamais. Vous pourrez chercher à la réduire sous le joug; vous ne la dompterez pas.

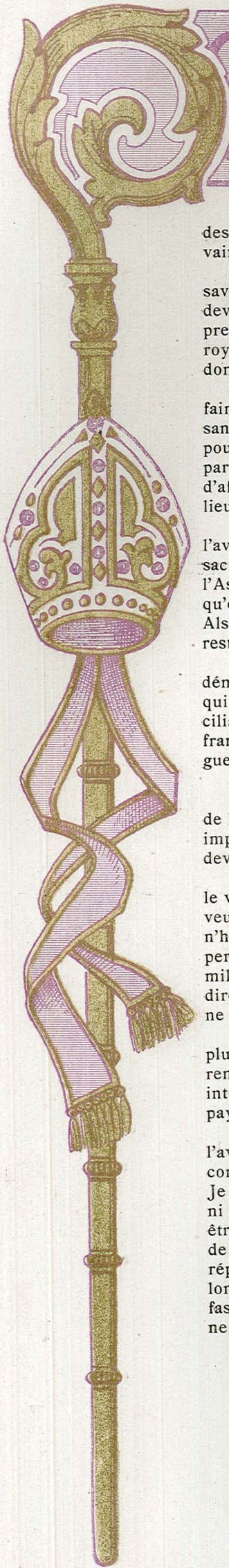
Ne vous laissez pas induire en erreur par ceux qui voudraient faire naître dans votre esprit une pareille illusion: j'ai passé en Alsace vingt-cinq années de ma vie; je suis resté depuis lors en communauté d'idées et de sentiments avec tous ses enfants; je n'en connais pas un qui consente à cesser d'être français. Catholiques ou protestants, tous ont sucé avec le lait de leurs mères l'amour de la France et cet amour a été, comme il demeurera, l'une des passions de leur vie. Pasteur d'un diocèse où, certes, le patriotisme est ardent, je n'y ai pas trouvé, je puis le dire à Votre Majesté, un attachement à la nationalité française plus vif ni plus profond que dans ma province natale.

Le même esprit vivra, soyez-en sûr, dans la génération qui s'élève comme dans celles qui suivront: rien ne pourra y faire, les séductions pas plus que les menaces. Car, pour s'en dépouiller, il leur faudrait oublier, avec leurs devoirs et leurs intérêts, la mémoire et jusqu'au nom de leurs pères, qui pendant deux cents ans ont vécu, combattu, triomphé et souffert à côté des fils de la France; et ces choses-là ne s'oublient point: elles sont sacrées comme la pierre du temple et la tombe de l'ancêtre. Les épreuves de l'heure présente ne feront que resserrer des liens scellés une fois de plus par des sacrifices réciproques.

L'union de l'Alsace avec la France n'est pas, en effet, l'une de ces alliances factices ou purement conventionnelles, qui peuvent se rompre avec le temps et par le hasard des événements: il y a entre l'une et l'autre identité complète de tendances, d'aspirations nationales, d'esprit civil et politique.

Que la langue allemande se soit conservée dans une partie du peuple, peu importe, si depuis deux siècles cette langue ne sait plus exprimer que des sentiments français. Le Breton du Finistère est-il anglais parce que son langage ressemble à celui des Pays de Galles et de Cornouailles? Les





descendants de Guillaume-Tell cessent-ils d'être Suisses, parce qu'ils ont gardé l'idiôme de leurs vainqueurs d'autrefois ?

Votre Majesté connaît trop l'histoire pour s'arrêter à un fait dont on abuse étrangement, à savoir, que l'Alsace a été incorporée pendant des siècles à l'empire d'Allemagne; car personne ne devrait ignorer que la priorité historique est en faveur de la domination française, et que, sous la première dynastie de nos rois, du VI^e au X^e siècle, l'Alsace n'avait jamais cessé de faire partie du royaume des Francs. Mais qu'importe encore une fois des questions qui appartiennent désormais au domaine de la linguistique et de l'archéologie ?

Les Alsaciens, et c'est le point capital, sont français de cœur et d'âme; et quoi que l'on puisse faire dans l'avenir, les petits-fils des Kléber, des Kellermann et des Lefebvre n'oublieront jamais le sang qui coule dans leurs veines. Et dès lors, Sire, j'ose demander à Votre Majesté de quel profit pourrait être pour l'Allemagne la possession d'une province sans cesse attirée vers la mère-patrie par ses souvenirs, par ses affections, par ses espérances et ses vœux ? Ne serait-ce pas là une cause d'affaiblissement plutôt qu'un élément de force ? un sujet permanent de troubles et d'inquiétudes, au lieu d'une garantie de paix et de tranquillité ?

Et la France, Sire, la France qui peut être vaincue, mais non anéantie, acceptera-t-elle dans l'avenir une situation qu'on la forcerait de subir aujourd'hui ? Pour elle, céder l'Alsace, équivaut au sacrifice d'une mère à laquelle on arrache l'enfant qui ne veut pas se séparer d'elle. Ce sacrifice, l'Assemblée Nationale le fera ou ne le fera pas : elle est souveraine, et je m'incline d'avance. Mais ce qu'elle ne pourra pas faire, malgré son bon vouloir et sa sincérité, c'est de détruire dans l'âme des Alsaciens leur attachement à la mère-patrie; ce qu'elle ne fera jamais, c'est de fermer une plaie qui restera saignante au cœur de la France.

Votre Majesté a trop de pénétration d'esprit pour ne pas voir, avec toute l'Europe, qu'un pareil démembrement ouvrirait la voie à des revendications perpétuelles, au lieu d'opérer un rapprochement qui est dans les vœux de tous, on ne ferait qu'allumer entre deux grands peuples des haines irréconciliables. Il est impossible de se le dissimuler, une si grave atteinte portée à l'intégrité du territoire français laisserait dans les cœurs des ferments de colère qui éclateraient tôt ou tard et ramèneraient la guerre avec toutes ses horreurs.

Quelle triste perspective pour les deux pays !

Serions-nous donc condamnés à revoir des guerres de trente ans à une époque où les progrès de la civilisation et la multiplicité des relations industrielles et commerciales semblaient avoir rendu impossible à jamais le retour de ces luttes fratricides ? Et qui donc voudrait assumer devant Dieu et devant les hommes la responsabilité d'un pareil avenir ?

L'histoire enseigne que les paix durables sont celles qui profitent au vainqueur sans exaspérer le vaincu. Si Votre Majesté ne cède pas à l'idée de vouloir séparer de la France une province qui ne veut être Allemande à aucun prix, elle peut assurer la paix pour longtemps. Car, dans ce cas, nous n'hésitons pas à le dire, il n'y aurait aucun motif pour la France à reprendre les armes : son passé lui permet d'avouer sans honte qu'elle a été surprise; et ce qu'elle a pu faire depuis quatre mois, au milieu d'une désorganisation sans pareille, montre assez de quoi elle serait capable avec une meilleure direction de ses forces. Mais Votre Majesté l'avouera sans peine, la raison et l'intérêt commandent de ne pas infliger à l'amour propre national des blessures incurables.

Ce sera notre devoir, à nous, ministres de l'Évangile, d'apaiser des ressentiments qui n'auraient plus de raison d'être; mais en exigeant que la France se mutilé de ses propres mains, vous nous rendriez, Sire, la tâche impossible. Tous nos efforts échoueraient contre le poids d'une humiliation intolérable, lors même que la foi et le patriotisme ne nous feraient pas une obligation de conseiller au pays la mort plutôt que le déshonneur.

Sire, les événements vous ont fait une situation telle, qu'un mot de votre part peut décider pour l'avenir la question de la paix ou de la guerre en Europe. Ce mot, je le demande à Votre Majesté, comme Alsacien, pour mes compatriotes qui tiennent à la patrie française par le fond de leur cœur. Je vous le demande pour la France et pour l'Allemagne également lassées de s'entre-tuer sans profit ni pour l'une ni pour l'autre. J'ose enfin vous le demander au nom de Dieu, dont la volonté ne saurait être que les nations, faites pour s'entre-aider dans l'accomplissement de leurs destinées, se poursuivent de leurs haines réciproques et s'épuisent dans des luttes sanglantes. Or, laissez-moi, en terminant, le répéter avec tout homme qui sait réfléchir : la France laissée intacte, c'est la paix assurée pour de longues années; la France mutilée, c'est la guerre dans l'avenir, quoi que l'on dise et quoi que l'on fasse. Entre ces deux alternatives, Votre Majesté, justement préoccupée des intérêts de l'Allemagne, ne saurait hésiter un instant.

C'est dans cet espoir que j'ai l'honneur d'être, Sire,

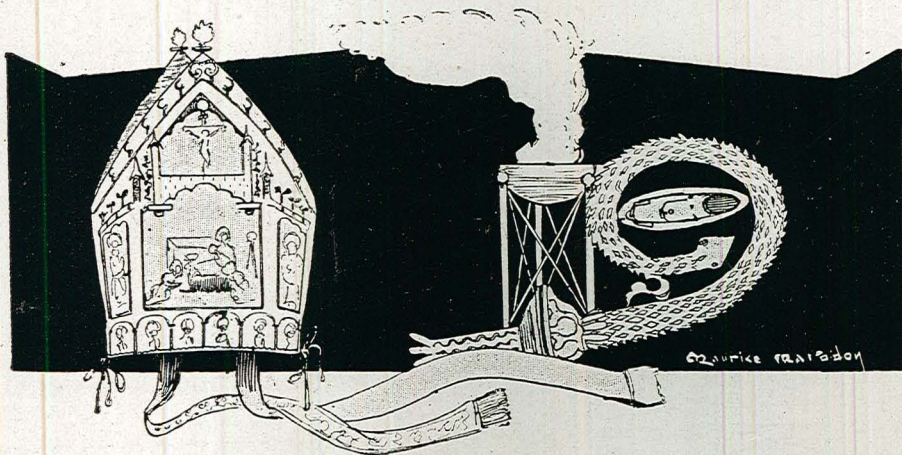
De Votre Majesté,

Le très-humble serviteur,

J. A. Emile Ev. Mangin



Acte de Décès de Mgr FREPPEL



Du registre des baptêmes, mariages et sépultures de la Cathédrale d'Angers (année 1891).

SÉPULTURE 245. — Sépulture d'Illustrissime et Révérendissime Charles-Émile Freppel
Évêque d'Angers.

Le 29 décembre 1891, ont eu lieu dans cette Église Cathédrale les obsèques d'Illustrissime et Révérendissime Charles-Émile Freppel, Évêque d'Angers, né à Obernai, diocèse de Strasbourg, le 1^{er} juin 1827, précédemment professeur d'éloquence sacrée à la Sorbonne et doyen de Sainte-Geneviève à Paris, nommé à l'Évêché d'Angers, le 27 décembre 1869, préconisé le 21 mars 1870 et sacré à Rome le 18 avril 1870, député du Finistère, décédé en son palais épiscopal le 22 décembre 1891.

La cérémonie a été présidée par Monseigneur le Coadjuteur de Rennes, assisté de NN. SS. les Evêques de Belley, Blois, Chartres, Laval, Le Mans, Luçon, Nantes, Quimper, Tulle; des RR. PP. Abbés de Bellefontaine, Solesmes, Ligugé; de Mgr d'Hulst, prélat de la Maison de Sa Sainteté, recteur de l'Institut catholique de Paris; de Mgr Sauvê, prélat de la Maison de Sa Sainteté, ancien recteur de l'Université d'Angers; et de plusieurs autres prélats; du Chapitre de l'Eglise Cathédrale; en présence d'un très grand nombre d'ecclésiastiques, de religieux et de religieuses et de pieux fidèles.

MM. les Vicaires Capitulaires avaient refusé pour l'illustre défunt les honneurs militaires que la loi ne permettait pas de lui rendre dans la Cathédrale; mais un grand nombre d'officiers de toutes armes et de tout grade assistaient en uniforme à la cérémonie, avec plusieurs Sénateurs et Députés.

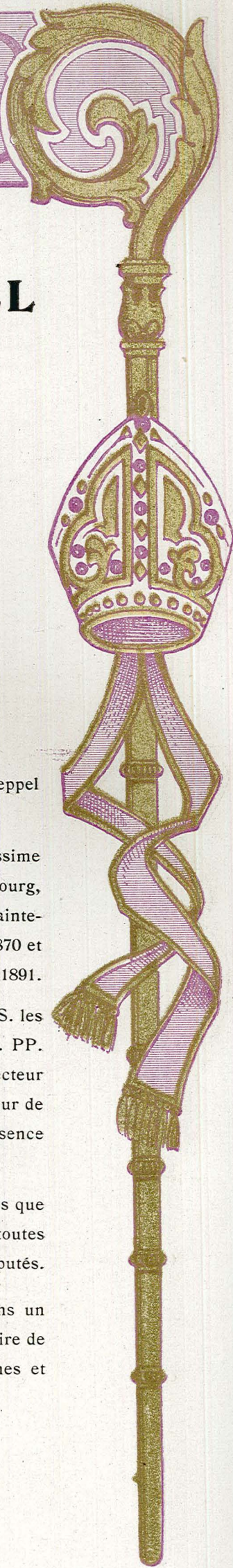
A 4 heures de l'après-midi, le corps a été placé, revêtu des ornements pontificaux, dans un cercueil de plomb renfermé dans un cercueil de bois de chêne, et déposé dans le caveau funéraire de cette Eglise Cathédrale, en présence de MM. les Vicaires Capitulaires, de plusieurs Chanoines et Marguilliers.

Signé : F. Chesneau, vic. cap.

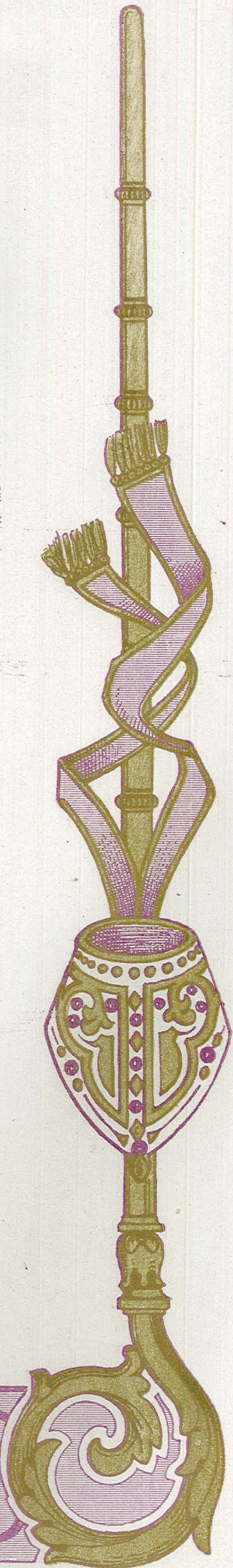
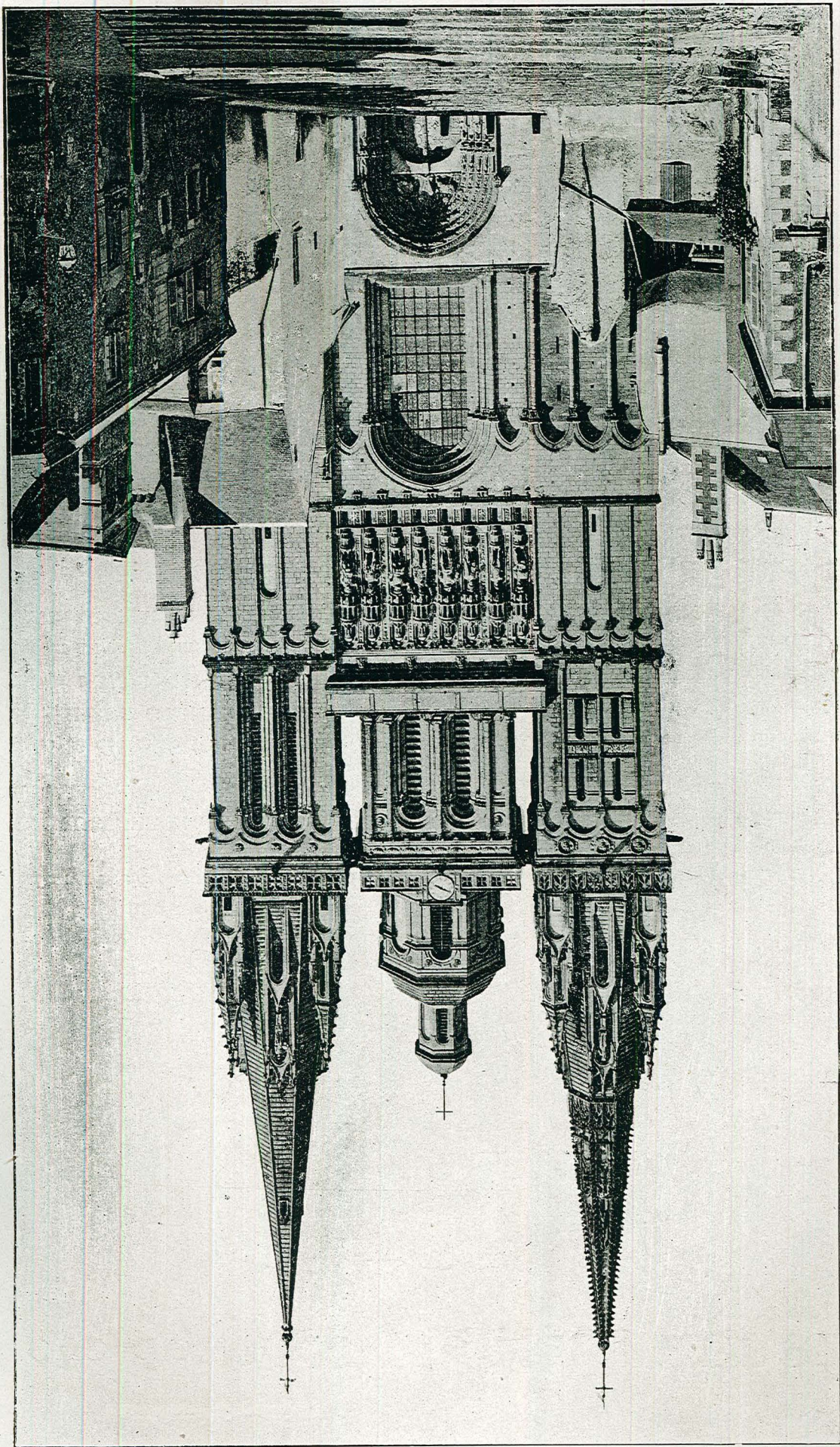
J.-A. Pessard, vic. cap.

Em. Bazin, chan., curé.

A. Machefar. chan. hon.



Cathédrale d'Angers, dans laquelle repose le corps de Mgr FREPPEL



Evêché
d'Angers.

Angers, le 16 Août 1879

Mon cher Doyen,

Depuis quelques années je songeais à récompenser
le mérite & les services de M. l'abbé Ledoyen
ancien vicaire de la cathédrale & présentement
aumônier de la Retraite. J'ai choisi pour
le nommer chanoine honoraire de la cathédrale
le jour où la Communauté dont il est le siges
aumônier a bien voulu prendre sous sa garde
les épouilles mortelles de mon mère bien aimée.
Je vous prie donc Mon cher Doyen, de vouloir
bien porter cette nomination à la connaissance
de vénérable chapitre & procéder à l'installation
de M. l'abbé Ledoyen comme chanoine honoraire
de l'Eglise cathédrale de St Maurice

Agréer, mon cher Doyen, l'assurance
de mon sincère attachement,

J. H. Emile Ev. d'Angers

Consécration du diocèse au Sacré-Cœur

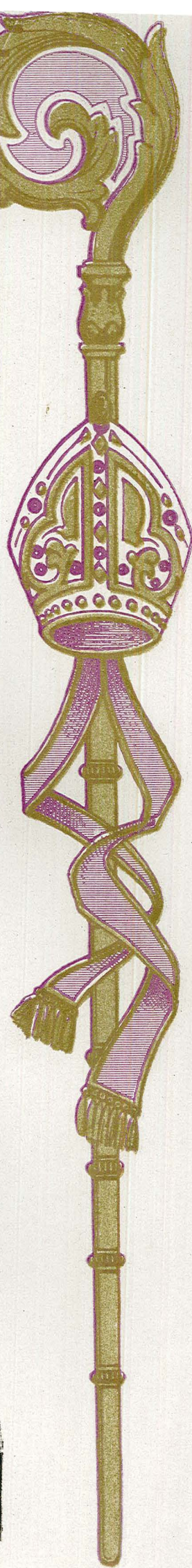
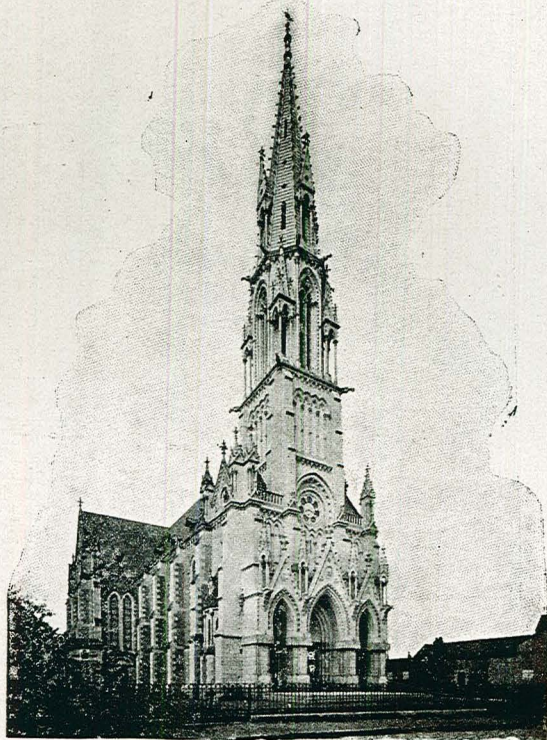
« Nous venons aujourd'hui accomplir un vœu que nous avons fait il y a quelques semaines. Au plus fort de l'invasion étrangère, alors que l'ennemi cernait de toutes parts le diocèse d'Angers, votre Evêque, justement alarmé des périls qui menaçaient son troupeau, s'engageait à le consacrer solennellement au sacré Cœur de Jésus, s'il plaisait à Dieu de le préserver du fléau; et cette promesse inspirée par la vue d'un danger imminent, il la confiait dans un moment d'inquiétude suprême aux prêtres bien-aimés qui partagent avec lui la sollicitude pastorale.

« Dieu a daigné exaucer vos prières et les nôtres. Comme les vagues de la mer qui viennent se briser contre le sable du rivage, le flot de l'invasion, contenu par le bras du Tout-Puissant, s'est arrêté aux limites mêmes de notre diocèse. En nous ménageant une large part dans les souffrances communes de la patrie, le Seigneur nous a du moins épargné cette humiliation extrême de voir l'étranger envahir nos champs et s'asseoir en maître au foyer de nos pères. Grâce au ciel, l'Anjou et la Vendée sont restés une terre vierge, que l'ennemi a pu contempler de près avec un œil de convoitise, sans qu'il lui ait été donné de la souiller par sa présence, ni d'y laisser, comme ailleurs, les traces sanglantes de son passage. »

C'est par ces lignes que commençait la *Lettre Pastorale* annonçant la consécration du diocèse au Sacré-Cœur.

Cette consécration eut lieu dans toutes les églises et chapelles le 16 avril 1871, dimanche de la Quasimodo.

L'église de *Sainte-Madeleine du Sacré-Cœur* est l'ex-voto pieux et magnifique de ce vœu.



La Translation du Cœur ⁽¹⁾

de

Monseigneur Charles-Émile FREPPEL

Evêque d'Angers

Le 22 décembre 1891, toute la ville d'Angers était consternée d'apprendre la mort de Mgr Freppel.

Le grand évêque avait inséré dans son testament les lignes suivantes :

« Je désire que mon cœur soit transporté dans l'Eglise paroissiale d'Obernai (Bas-Rhin), quand l'Alsace sera redevenue terre française... D'ici là, je désire que mon cœur soit conservé dans la « petite chapelle de la communauté de la Retraite où reposent déjà les dépouilles mortelles de ma mère. »

Ce désir dictait leur ligne de conduite à ses familiers.

Pour attester l'identité du cœur, MM. les Docteurs Dezanneau, Farge et Thibault, qui avaient été chargés de l'extraction et de l'embaumement, donnèrent le certificat qui suit :

Nous soussignés, DD^{rs} en médecine, médecins des Hôpitaux, professeurs à l'Ecole de Médecine d'Angers, certifions qu'après avoir procédé le 23 décembre au soir, aux préparations conservatrices du corps du Révérendissime Monseigneur Charles-Emile Freppel, évêque d'Angers, avons le 24 décembre, au matin, extrait de la poitrine, le cœur en son entier, et après nouvelle et plus complète préparation, déposé ledit cœur en présence de MM. les Vicaires généraux et des amis et familiers de Monseigneur Freppel, dans le vase de verre avec lequel sera réuni ce certificat authentique.

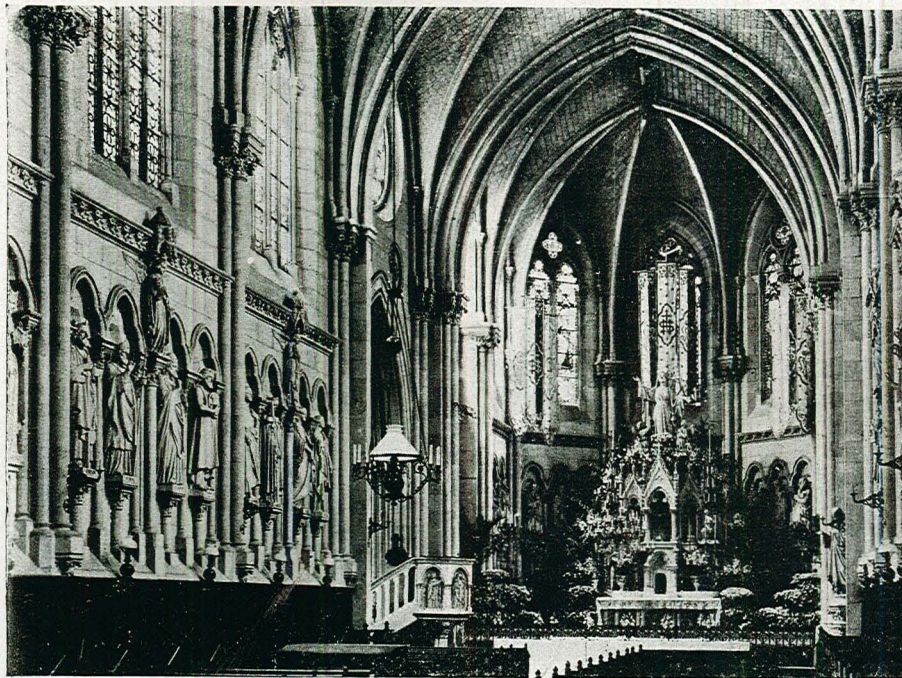
Angers, le 24 décembre 1891.

D^r Farge.
D^r Dezanneau.
D^r Thibault.

F. Chesneau, *vic. cap.*
J. Pessard, *vic. cap.*
E. Grimault, *chanoine.*
Maricourt, *prélat de S. SS., doyen.*

Thibault, *sec. gén.*
Pinier, *sec.*
Urseau, *sec.*
Dubillot, *valet de chambre.*

Au lendemain des funérailles, le cœur fut transporté à la Retraite, comme il est raconté au registre des actes religieux de la chapelle :



Maison Mère de la Retraite. — Intérieur de la Chapelle de la Sainte Vierge

L'an mil huit cent quatre vingt onze, dans la soirée du mercredi, trente décembre, nous soussignés, Supérieur et Aumônier de la communauté de la Retraite d'Angers sur l'invitation qui nous en a été faite, nous nous sommes rendus en voiture à l'Evêché où le cœur de l'Illustrissime et Révérendissime Monseigneur Charles-Emile Freppel, évêque d'Angers, nous a été remis conformément au désir du vénéré défunt.

Après avoir religieusement apporté

(1) Les détails qui vont suivre sont empruntés à une brochure publiée sous ce titre, que les Archives de la Retraite ont bien voulu nous communiquer.

au couvent de la Retraite ledit cœur, nous l'avons déposé provisoirement dans un meuble de la sacristie préparé à cet effet et orné avec soin, en présence de Madame la Supérieure Générale, de la Maîtresse des Novices, de la Prêfète des Etudes, de la Sacristine, etc., qui ont signé avec nous.

And. Ledoyen, ch. hon., *supérieur*.
J.-B. Béduneau, *aumônier*.
Mère Saint-Hilaire, *sup. générale*.
Etc.

M. Dezanneau crut devoir faire subir une dernière préparation au cœur pour mieux assurer sa conservation. Le 12 janvier, en présence de M^{me} la Supérieure générale et de son Assistante, et de M. l'Aumônier de la Retraite, il enleva le cœur du premier vase de verre où il était en suspension dans de l'alcool, par des cordelettes, puis le déposa dans un autre vase de verre rempli de chloral, dans lequel le cœur surnagea de lui-même, sans qu'il fût besoin de l'attacher. Le savant praticien, après avoir fermé le vase et l'avoir cacheté de cire rouge, déclara que, dans ce liquide, le cœur pourrait se conserver des siècles sans altération.

Le 16 janvier une messe solennelle eut lieu dans la chapelle de la Retraite. Le digne Supérieur, M. le chanoine Ledoyen, adressa à l'assistance émue un discours où il montra l'affection filiale de Mgr Freppel, qui avait demandé à la communauté de garder la sépulture de sa mère, et qui lui confiait son cœur en ce jour.

« Aujourd'hui, c'est le même homme qui s'adresse à vous. Sa voix vient d'outre-tombe en suppliante. Elle vous demande une seconde fois droit de sépulture au milieu de vous. Hélas! cette fois, c'est pour lui; non pour lui tout entier, mais pour la meilleure partie de lui-même, pour son cœur.

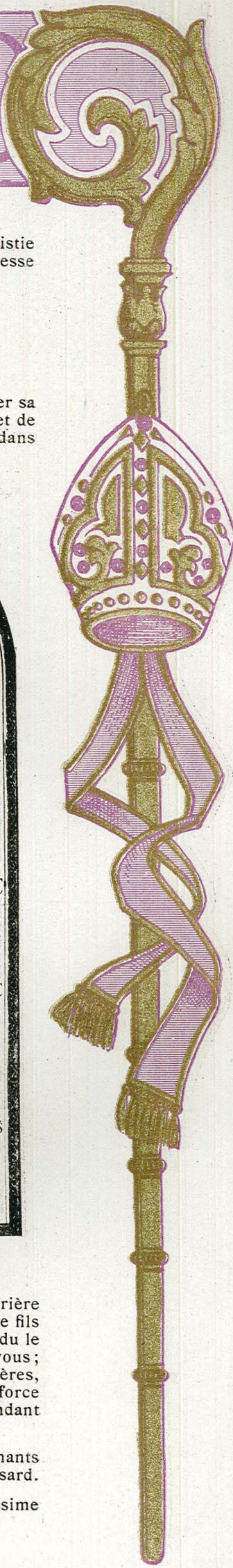
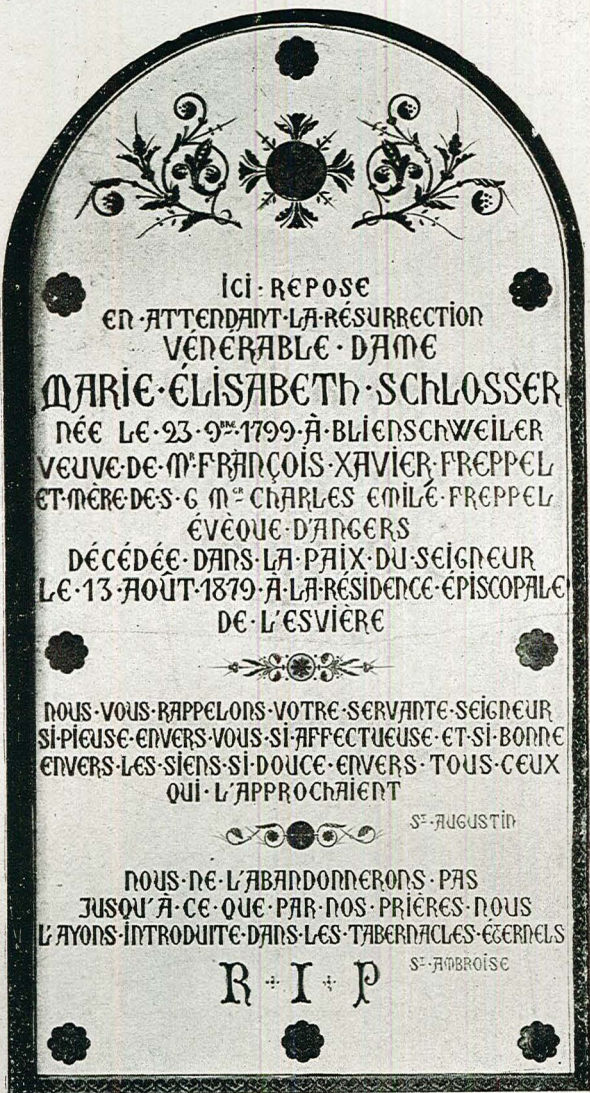
« Touchante prière, Mes Frères, qui éclaire, d'un coup, tout un côté de sa vie que beaucoup ne soupçonnaient pas! Dans les deux cas, ce n'est pas l'évêque, c'est le fils qui a parlé. L'une et l'autre sollicitations, en effet, ont jailli spontanément de son cœur d'enfant. Ecoutez-en la raison; vous jugerez mieux.

« C'était dans un entretien intime entre le fils et la mère: « Pour vous, Monseigneur, dit celle-ci, la mort ne sera point triste comme elle le sera pour moi. Disparu, on pensera encore à vous. Vous ne semblerez pas rejeté du milieu des vivants; n'avez-vous pas votre place dans votre cathédrale? Moi, au contraire, — ah! que cette pensée m'effraie! — je serai conduite dans ce vaste cimetière que vous savez pour y rester inconnue, et, vous mort, oubliée! » Puis, le cœur de la mère révélant, dans un dernier mot, ce qui faisait sa plus poignante angoisse, elle ajouta: « Alors, mon fils, nous serons donc séparés pour toujours! »

« Devinez-vous, mes chères Filles, ce qu'il y a eu d'affectueuse délicatesse dans la double prière qui vous a été adressée? Car c'était bien pour répondre à la double inquiétude de la mère que le fils se faisait suppliant. L'isolement effrayait cette mère, même après la mort; à peine a-t-elle rendu le dernier soupir, qu'il vous demande, mes chères Filles, de déposer ses restes ici, au milieu de vous; bien sûr que votre bon cœur saurait lui faire une large part dans vos souvenirs et dans vos prières, celle que vous savez faire à vos meilleures affections. La séparation l'effrayait plus encore; il s'efforce d'en adoucir la rigueur en venant souvent ici s'en consoler lui-même dans la prière, et en demandant qu'après sa mort son cœur fût placé dans la chapelle où elle repose. »

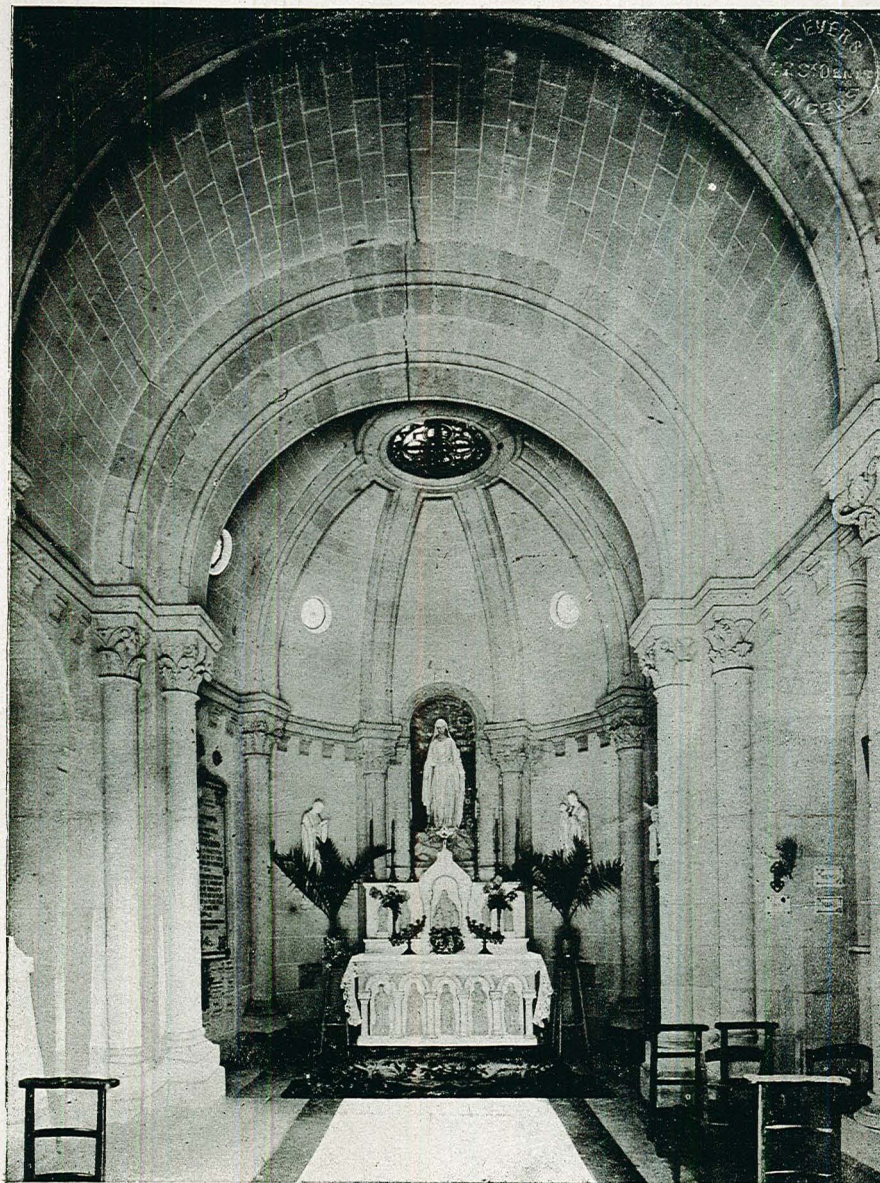
Après l'absoute, qui fut donnée par Mgr Chesneau, la procession se mit en marche aux chants des psaumes des Morts vers la chapelle Italienne. Une dernière absoute fut donnée par Mgr Pessard.

« C'est ainsi que s'accomplit la translation solennelle du cœur d'Illustrissime et Révérendissime Monseigneur Charles-Emile Freppel, évêque d'Angers, à la Maison-Mère de la Retraite.



« Et maintenant ce cœur repose en cette petite chapelle dont il en est un des plus précieux ornements, auprès d'une mère vénérée qui ne sera pas plus l'isolée que l'exilée, puisque son fils est là; au milieu de ses enfants qui viendront répandre sur lui leurs prières; non loin de cette église de Sainte-Madeleine du Sacré-Cœur, fleur éclosée d'un de ses vœux les plus chers et dont on aperçoit de là la blanche flèche élancée. C'est là qu'il repose en attendant le jour, que notre patriotisme voudrait voir lui dès demain, où, attristés sans doute de le perdre, nous serions si fiers de le voir se diriger vers Obernai, sa terre natale, redevenue terre française. Car ce cœur ne nous a été que prêté. Si l'amour de Monseigneur pour sa mère était tendre et délicat, son amour pour la patrie n'était dépassé en force que par son amour pour Dieu.

« Il ne lui a pas été donné de jouir sur la terre, du triomphe de ces deux nobles causes pour lesquelles il a si généreusement combattu; mais il a toujours gardé une invincible espérance. Et pour l'Eglise et pour la France sous ce marbre funèbre, il nous prédit encore la victoire en nous disant : J'attends. »



Maison-Mère de la Retraite. — La Chapelle Italienne

Nous les reproduisons à notre dernière page. En voici la description :

L'encadrement du texte est formé par deux cariatides symbolisant le deuil. Elles supportent une architrave sur laquelle les armes d'Obernai se détachent en formant fronton. Au-dessus on voit la Retraite entourée de palmes. A la base des cariatides, deux figures présentent, l'une les armes de Brest, l'autre les armes d'Angers. Ces deux figures sont reliées par une guirlande funéraire soutenue par deux crosses en croix, et supportant les armes, la devise de Mgr Freppel, la Croix d'Honneur et les emblèmes de l'épiscopat.

(1) M. l'abbé Roger, dont le talent était bien connu, était alors professeur de dessin au Petit-Séminaire Mongazon. Il mourut curé de Briollay.

Le monument en marbre grenat, et blanc, porte les armes de la ville d'Angers, entourées de celles de l'Alsace et de Brest. Au-dessous des armes de Mgr Freppel, cette simple inscription :

Ici

Repose le cœur
de

R. R. Charles-Emile Freppel

Né à Obernai en 1827

Evêque d'Angers

de 1870 à 1891

Dans le monument lui-même, près du vase de verre, contenant la précieuse relique, ont été déposés les divers certificats d'authenticité. De beaux dessins à la plume, exécutés par M. l'abbé Roger, (1), symbolisent toute la vie de l'illustre Evêque.



Au-dessous l'artiste a dessiné le cortège se rendant à la chapelle Italienne le jour de la déposition du cœur. A gauche des cariatides on remarque en haut l'Eglise d'Obernai, en bas, l'Université d'Angers, et entre les deux la Cathédrale d'Angers devant laquelle est étendu un lion qui présente les œuvres polémiques de Monseigneur et symbolise le patriotisme par les drapeaux qui l'entourent.

A droite des cariatides, en haut, c'est l'Evêché d'Angers, en bas, le Palais-Bourbon. Entre les deux, la Cathédrale de Strasbourg devant laquelle un aigle aux ailes déployées tient dans ses serres les panégyriques, etc., symbolisant l'éloquence de la chaire.

Le tout est relié par des lampes funéraires et des groupes de petits anges voltigeant dans la fumée et déroulant des banderolles sur lesquelles sont inscrites les oraisons funèbres prononcées par Monseigneur.

PROCÈS-VERBAL

de la

Cérémonie de la Translation du Cœur de Monseigneur FREPPEL

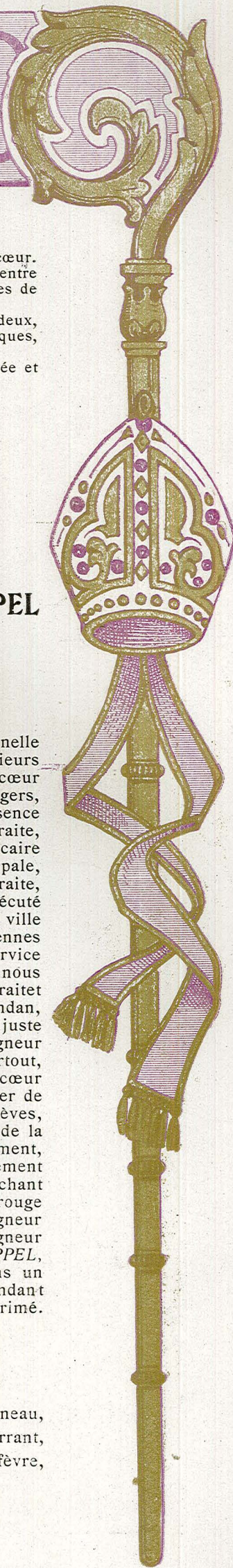
dans la Chapelle de la Sainte-Vierge

L'an mil huit cent quatre-vingt-douze, le seizième jour de janvier, après que la messe solennelle des morts eut été chantée, par Monseigneur Chesneau, vicaire capitulaire, assisté de Messieurs les Chanoines Thibault et Pinier, remplissant les fonctions de diacre et de sous-diacre, devant le cœur de l'Illustrissime et Révérendissime Monseigneur CHARLES-ÉMILE FREPPEL, évêque d'Angers, qui avait été placé sous un riche catafalque élevé au milieu de la chapelle tendue de noir, en présence de Monseigneur Pessard, vicaire capitulaire, de Monsieur l'abbé Ledoyen, supérieur de la Retraite, de Monseigneur Maricourt, doyen du Chapitre, et de Monsieur l'abbé Grimaut, précédemment vicaire général, de Monsieur Hirn, oncle de Monseigneur, de tous les autres membres de la famille épiscopale, des chanoines et des prêtres qui ont signé ce procès-verbal, de la Communauté de la Retraite, des Elèves du pensionnat, qui, aidées de plusieurs ecclésiastiques musiciens de talent, ont exécuté les chants de la messe d'une façon remarquable, des délégations de toutes les Congrégations de la ville d'Angers, d'une députation des Religieuses et des Elèves de l'Oratoire, d'un grand nombre d'anciennes Elèves et de Fidèles de l'un et l'autre sexe, qui tous venaient témoigner par leur assistance à ce service funèbre, de leur admiration et de leur filial attachement pour la personne du grand Evêque que nous pleurons; et la messe terminée, Monsieur l'abbé Ledoyen, supérieur de la Congrégation de la Retraite ayant rappelé, dans un discours plein d'émotion et d'éloquence, le trait biblique d'Abraham demandant, aux fils de Heth le droit de sépulture pour Sara, son épouse, et en ayant fait une heureuse et juste application à Monseigneur FREPPEL et à sa mère, ayant ensuite montré la tendresse de Monseigneur pour sa mère, son ardent patriotisme, et dit l'irréparable perte que l'Eglise, la France, et le diocèse surtout, ont fait le jour où ce noble et vaillant cœur a cessé de battre; enfin l'absoute ayant été donnée, ledit cœur porté par Messieurs le Curé de la Madeleine, Galard, aumônier de l'Oratoire, Olivier, aumônier de Mongazon, et Briand, vicaire à la Madeleine, précédé des Elèves du pensionnat, des anciennes Elèves, des Religieuses déléguées, du Clergé, suivi immédiatement par Madame la Supérieure générale de la Retraite et ses religieuses, après lesquelles venait la foule des fidèles, a été conduit processionnellement, au chant des psaumes, à la chapelle Italienne; dont la façade ainsi que l'intérieur étaient entièrement recouverts de draperies, d'écussons et d'autres ornements funèbres du meilleur goût. Puis, après le chant du *Libera* et les dernières prières, le Cœur enfermé d'abord dans un vase de verre cacheté de cire rouge par Monsieur le Docteur Dezanneau et scellé de la même cire sous le sceau du Chapitre, par Monseigneur Pessard, puis avec ce vase lui-même dans un cylindre de cuivre doré, gravé aux armes de Monseigneur FREPPEL et portant sur sa face antérieure cette inscription latine: *Cor Illust^{mi} et Reverend^{mi} C. FREPPEL, episc. Andegav. 1870-1891 qui natus Obernai 1827 — obiit Andegavi 1891*, a été déposé dans un monument de marbre blanc, tout près du tombeau de Madame Freppel, sa mère bien-aimée, en attendant qu'Obernai, sa patrie, soit redevenue terre française, selon le désir que le vénéré défunt en a exprimé.

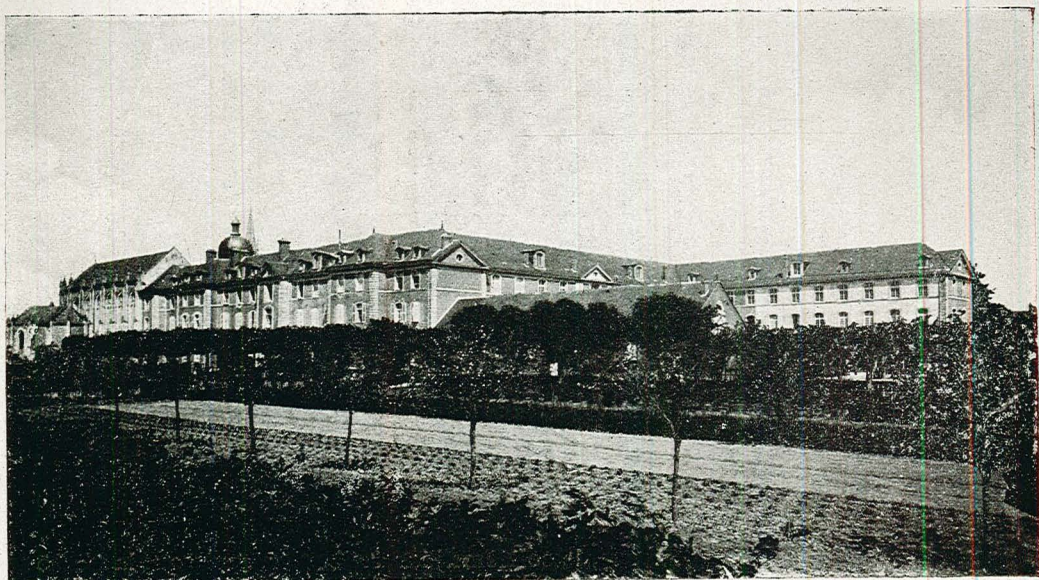
En foi de quoi nous avons signé :

F. Chesneau, v. cap; J. Pessard, v. cap.; Maricourt, doyen; Grimault, J.-B. Béduneau, Pinier, Thibault, Seigneret, L. Pessard, S. Gardais, Gouby, Brisset, P. Serrant, J. Galard, Olivier, Riobé, Préaubert, Urseau, Harpin, Roger, Benoît, J. Huré, Lefèvre, E. Dubillot, Danel.

Ledoyen, chan. hon., supérieur;
Mère Saint Hilaire, supérieure générale.



LA CONGRÉGATION DE LA RETRAITE



La Congrégation de la Retraite du Sacré-Cœur, Société de Marie, doit son origine à M^{lle} Claude-Thérèse de Kermeno, qui, en 1678, fonda à Quimper une maison de *Retraites*.

Dispersée par la Révolution, la Société se releva de ses ruines dès 1835, et se consacra au Sacré-Cœur, en mémoire de l'héroïque Victoire de Saint-Luc, qui, le 19 juillet 1794, périt sur l'échafaud, victime de sa dévotion à ce Divin Cœur. Peu après, sur les instances de l'Evêché de Quimper et de plusieurs municipalités, les Religieuses de la Retraite ajoutèrent à leur œuvre d'origine, celle de l'éducation chrétienne.

En 1820, la Retraite de Quimper donna naissance à la branche indépendante de la Retraite d'Angers, Société de Marie. Mais en 1897, les deux Retraites de Quimper et d'Angers, se rappelant leur commune origine, et portées à répondre aux désirs de l'Eglise, contractèrent une union religieuse très étroite. Cet acte sembla visiblement béni du Ciel, qui y répondit par l'extension des œuvres de la Congrégation.

Ces œuvres sont : 1° Les Retraites fermées ; 2° l'Enseignement chrétien dans les écoles gratuites, pour les enfants du peuple, et dans les Pensionnats et Externats, pour les enfants de la classe aisée ; 3° Les différentes œuvres d'apostolat : Catéchismes, Patronages, Congrégations d'Enfants de Marie, Confréries de Mères Chrétiennes, etc., etc.

La Congrégation est surtout répandue en Anjou et en Bretagne. Elle a de plus deux maisons en Belgique et quatre en Angleterre.



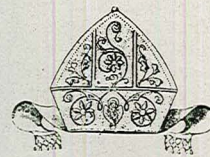
N. M. S. S. les Évêques qui honorent de leur présence la Cérémonie à Angers



S. G. Mgr CHAROST
Archevêque de Cherso ièse, Coadjuteur de Rennes



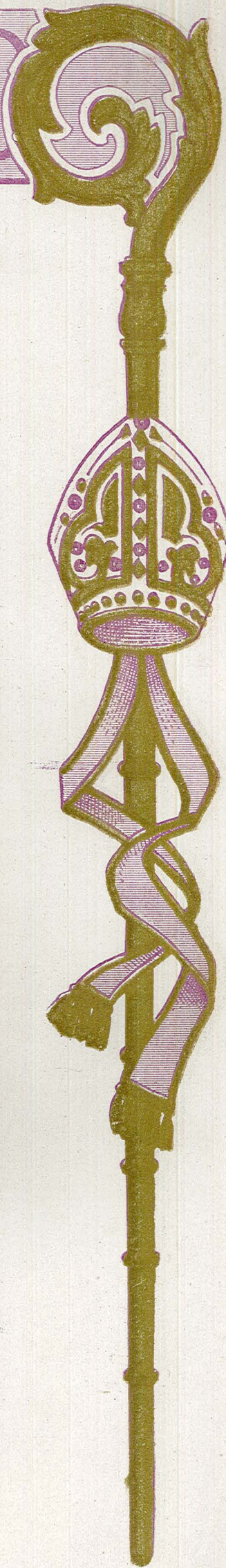
S. G. Mgr DUPARC
Évêque de Quimper

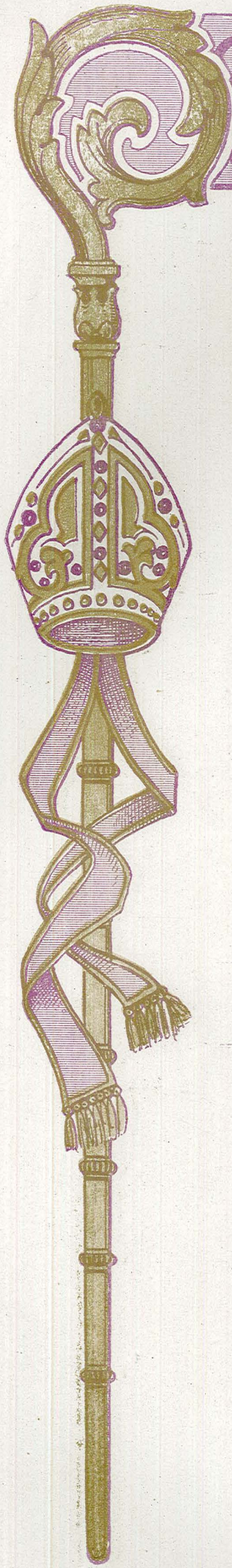


S. G. Mgr ARLET
Évêque d'Angoulême



S. G. Mgr GRELLIER
Évêque de Laval

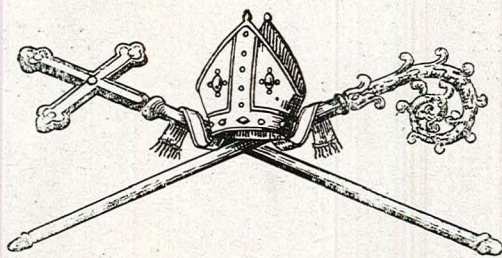




S. G. Mgr GOURAUD
Evêque de Vannes



S. G. Mgr de DURFORT
Evêque de Foitiers



S. G. Mgr LE FER DE LA MOTTE
Evêque de Nantes



S. G. Mgr GRENTÉ
Evêque du Mans



Arrivée du Cœur

de

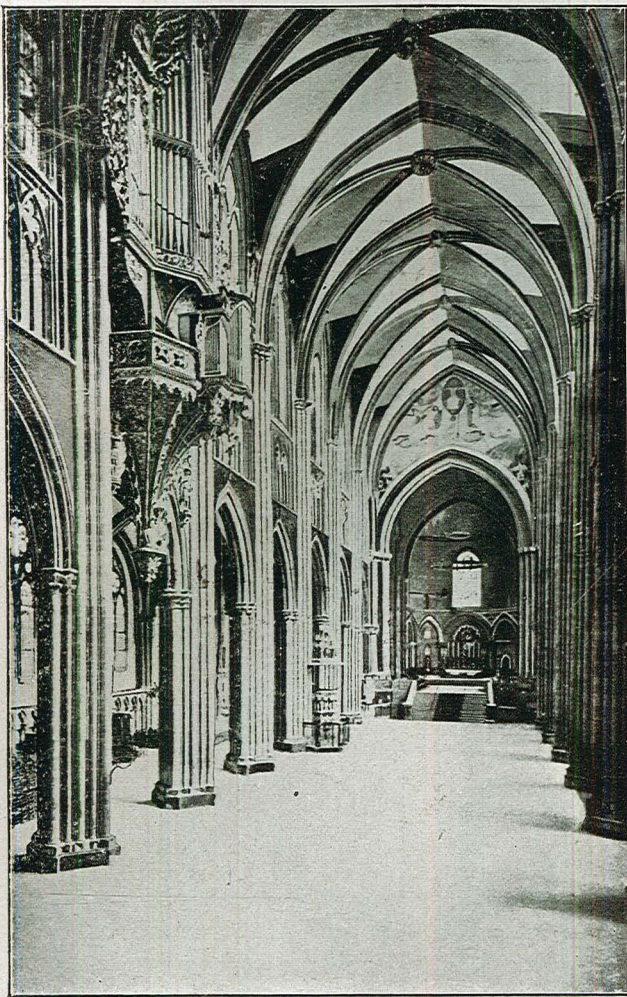
M^{gr} FREPPPEL

à la Cathédrale de Strasbourg

20 Juillet

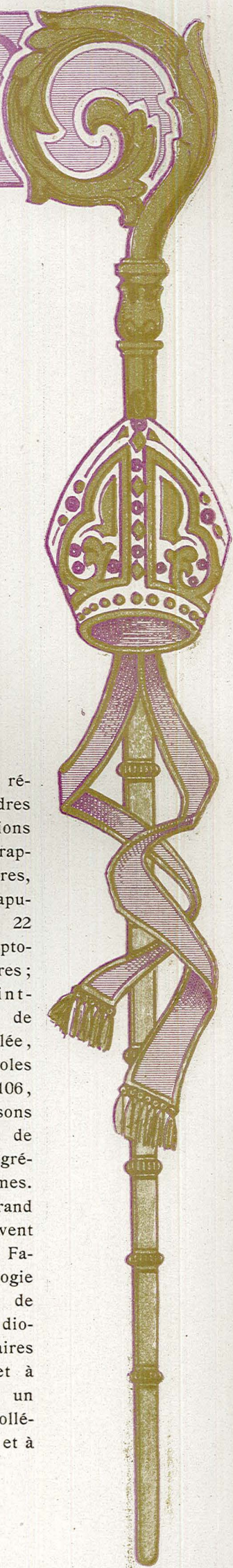
Diocèse de Strasbourg

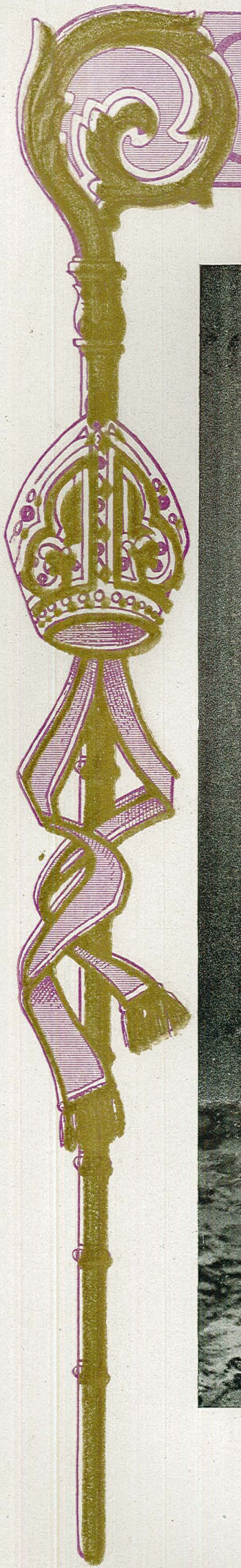
Le Chapitre et la Cathédrale ont pour patronne N.-D. de l'Assomption. Habitants, 1.198.818 en 1913; catholiques, 867.197; protestants, 316.891; dissidents, 3.192; juifs, 25.543; culte inconnu, 219; 916 communes avec 710 paroisses, dont 40 cures de 1^{re} classe; 51 de 2^e classe, 618 succursales, 220 vicaires rétribués par le gouvernement, 78 vicaires rétribués par les communes ou les Fabriques. Le diocèse compte 1.245 prêtres séculiers; 25 prêtres réguliers. Patron du diocèse, saint Arbogaste. Le diocèse correspond exactement aux deux départements de la Haute et Basse Alsace. Dans le diocèse il y



Intérieur de la Cathédrale de Strasbourg

a 21 couvents ou résidences de 7 Ordres ou Congrégations d'hommes : Trappistes, 71 prêtres, 107 Frères; Capucins, 37 Pères, 22 Frères; Rédemptoristes, 22 Pères; Pères du Saint-Esprit, Oblats de Marie - Immaculée, Frères des Écoles Chrétiennes, 106, etc., et 271 maisons ou résidences de 17 Ordres ou Congrégations de femmes. Les élèves du Grand Séminaire suivent les cours de la Faculté de théologie de l'Université de Strasbourg; le diocèse a 2 Séminaires (à Strasbourg et à Zillisheim) et un convictus pour collégiens à Colmar et à Obernai.





Cliché T. Malhomme

S. E. le Cardinal Lugon, Archevêque de Reims

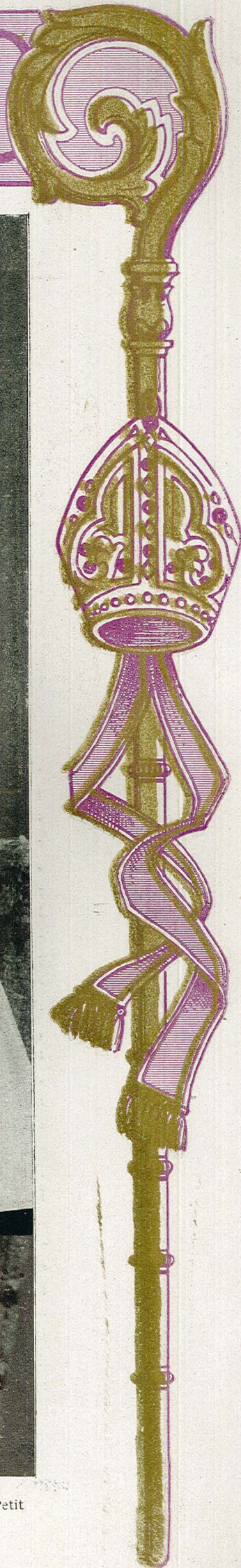
qui préside les Fêtes de Strasbourg et d'Obernai, le 20 et 21 juillet 1921





Cliché Pierre Petit

S. E. Mgr Ruch, Evêque de Strasbourg



N. N. S. S. les Évêques qui honorent de leur présence la Cérémonie à Strasbourg



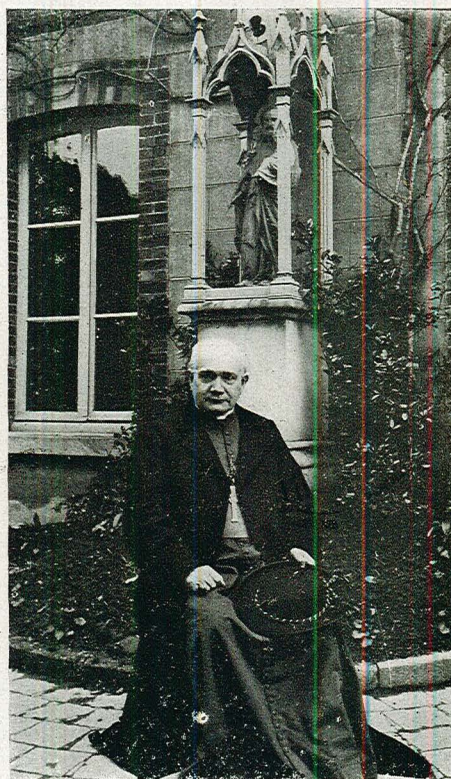
S. G. Mgr FOUCAULT *
Évêque de Saint-Dié



S. G. Mgr TOUCHET
Évêque d'Orléans



S. G. Mgr GRELLIER
Évêque de Laval



S. G. Mgr NEVEU
Auxiliaire de Reims



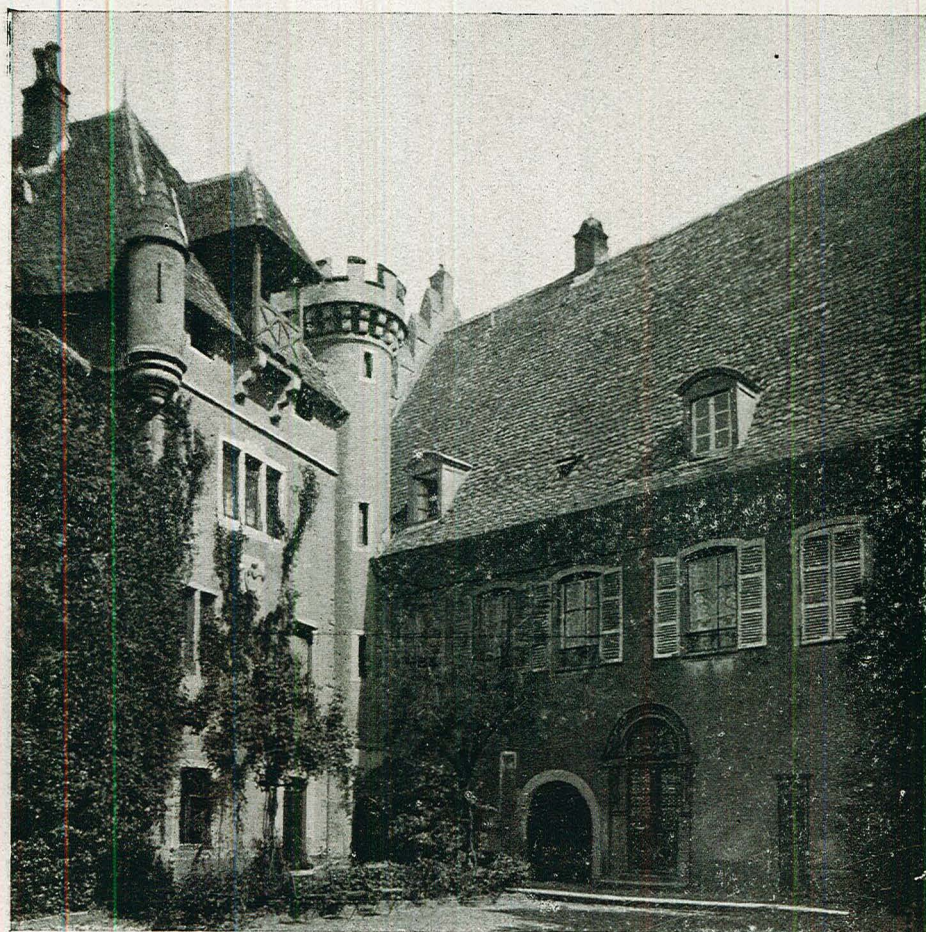
OBERNAI ⁽¹⁾



Obernai (4.000 hab.) tire son nom de la rivière de l'Ehn qui l'arrose. C'est une des villes d'Alsace les plus anciennes, qui a su garder, à travers les siècles, son cachet d'antiquité. Les fouilles entreprises à proximité de la ville permettent de faire remonter son histoire jusqu'à l'époque gallo-romaine. Sous les Mérovingiens, les ducs d'Alsace y établissent leur résidence. C'est là, vers l'an 770, que Béreswinde, femme du duc Adalric, donna le jour à Sainte-Odile, l'immortelle et douce patronne de notre chère Alsace. Trois siècles durant, Obernai resta la propriété des abbayes de Hohenburg et de Niedermunster, fondées par la Sainte. Vers 1120, elle passa entre les mains des Hohenstaufen qui y firent construire le château impérial de la Burg. Après l'avènement des Habsbourg, la ville parvint à s'affranchir de tout joug étranger; elle fit bâtir alors l'enceinte de murailles que l'on voit encore aujourd'hui. En 1330, elle fut élevée au rang de ville impériale; en 1354, elle entra dans la Confédération des 10 villes libres d'Alsace. Défendue intérieurement contre les Armagnacs, contre les troupes de Charles le Téméraire et plus tard contre la Réforme, elle vécut au 17^e siècle des jours bien sombres, passant de mains en mains, pour échoir finalement et définitivement à la France (1679). Depuis lors, son histoire se confond avec celle de la grande patrie. C'est à Obernai que naquit en l'année 1827, celui qu'on appellera plus tard le grand Freppel. Grand, il le fut en effet, et comme professeur à la Sorbonne et comme évêque d'Angers et comme député de Brest. Après la guerre

néfaste de 1870, qui fit saigner doublement son cœur de patriote alsacien et français, il adressa à l'empereur Guillaume une lettre de protestation où il s'élève énergiquement contre l'injustice faite à son pays. Aujourd'hui que sa terre d'origine, sa chère Alsace, est redevenue française, son cœur qui n'a jamais battu que pour les nobles causes et qui repose dans la cathédrale d'Angers, sera transféré dans sa ville natale qui se prépare à le recevoir dignement.

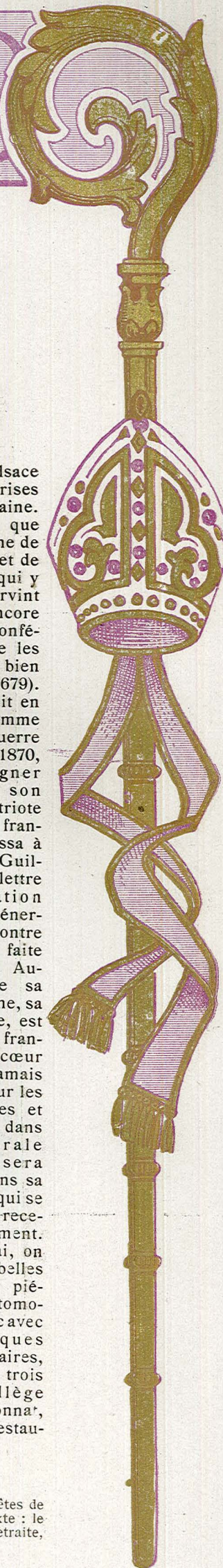
A Obernai, on trouve de belles routes pour piétons et automobiles, un parc avec de magnifiques tilleuls séculaires, églises des trois cultes, collège avec Pensionnat, hôtels et restau-

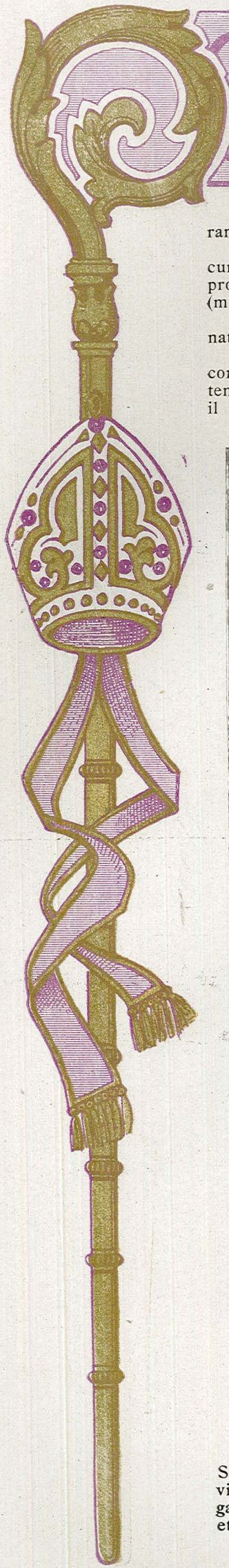


Obernai. — Maison natale de Mgr C. E. Freppel

Cliché Jaeck

(1) Nous reproduisons intégralement les lignes que publie la *Société d'Initiative* d'Obernai, à l'occasion des fêtes de la translation du Cœur de Mgr Freppel. Le lecteur corrigera de lui-même la petite erreur qui s'est glissée dans le texte : le Cœur du grand Evêque attendait le jour de la délivrance dans une petite chapelle de la Communauté de la Retraite, et non dans la cathédrale d'Angers.





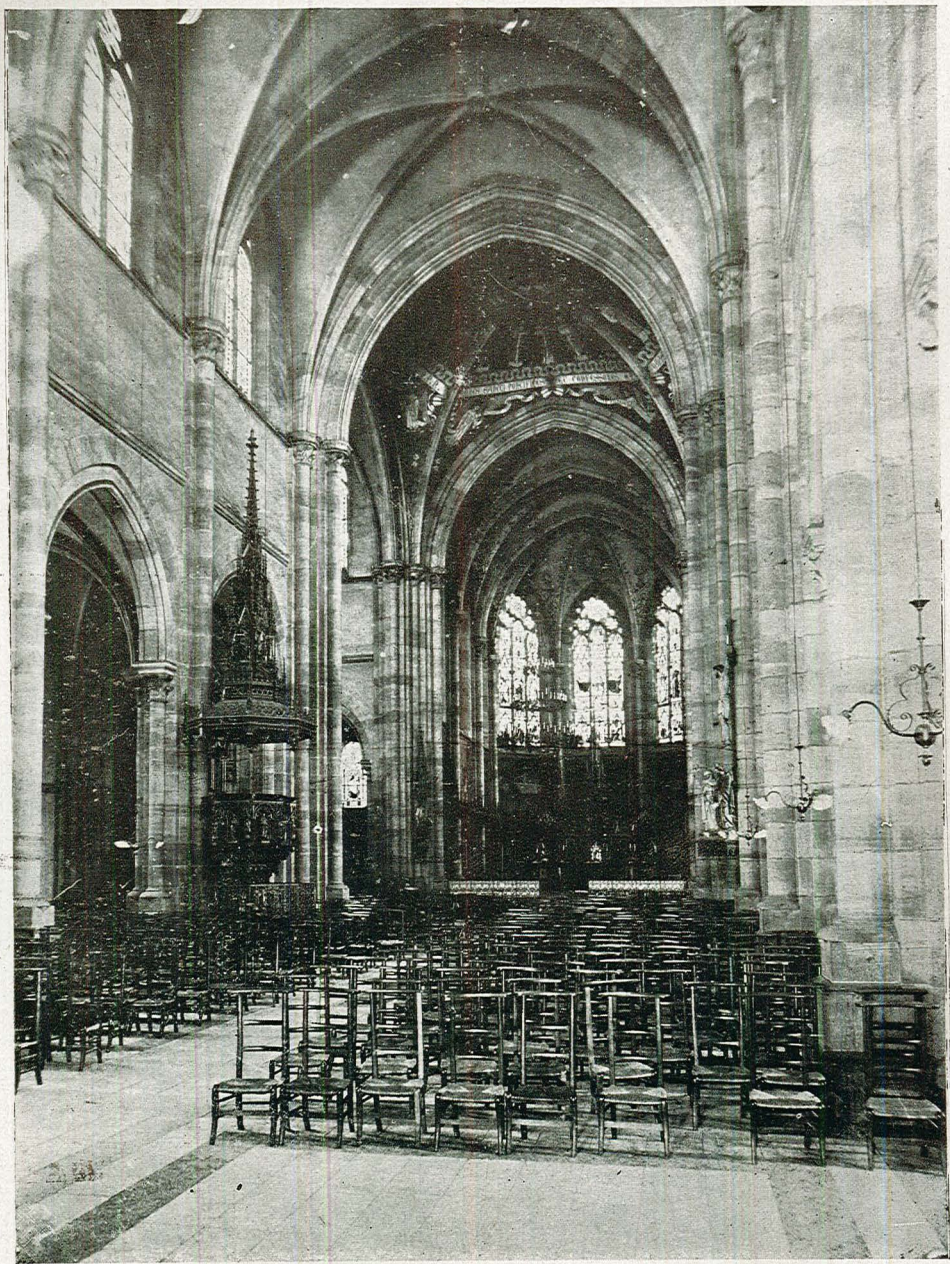
rants justement renommés avec chambres Touring, nombreux magasins où l'on parle les deux langues. Obernai est choisi de préférence comme point de départ pour Sainte-Odile et comme centre d'excursion vers les innombrables sites plus ou moins éloignés. Chacun a ses particularités, et un charme profond se dégage de ces admirables sapinières couronnées de ruines moyennageuses et romaines (mur païen). Quelques-unes sont fort bien conservées et très admirées.

A quelques minutes de la ville se trouve une colline où nos ancêtres ont célébré leurs jeux nationaux, d'où le nom de *Montagne nationale* (Nationalberg).

Sur cette colline, qui s'avance en éperon vers la fertile plaine d'Alsace, la ville d'Obernai fit construire avant la guerre un stade des plus modernes. Malheureusement il n'a pu servir que peu de temps aux grands concours nationaux des sociétés de sports et de gymnastique, en vue desquels il avait été aménagé. A vrai dire, on trouverait difficilement un terrain mieux approprié au but

poursuivi et un emplacement plus poétique. Un cri de surprise et d'admiration s'échappe de la poitrine du voyageur qui, par la nouvelle route, gravit les flancs de la colline et soudain voit se dresser devant lui l'estade monumentale dont la blanche silhouette se détache si bien sur le tapis diapré d'une vaste prairie encadrée au nord par des bois d'acacias, au sud par des vignes élégantes et propres.

Le coup d'œil est unique. A l'ouest, la chaîne des Vosges aux « harmonieux » contours aux teintes d'un bleu sombre. De Bœrsch, la petite ville aux tours antiques, le regard s'élève et découvre les châteaux d'Ottrott dont les ruines émergent d'un bosquet de châtaigniers verts; puis montant toujours, il se repose, ravi, fasciné, sur les hauteurs saintes et chères entre toutes du mont Sainte-Odile, flanqué des 2 puissants contreforts de l'Elsberg et du Mœnnelstein. De là, il redescend sur Heiligenstein, saluant au passage les ruines de Landsberg.



Obernai. — L'Eglise paroissiale

Cliché Jaeck

L'Eglise paroissiale, remarquable monument du style ogival le plus pur, bâtie de 1865 à 1870. Dans le bras gauche du transept, célèbre autel de la Résurrection (1504) surmonté de superbes vitraux du XV^e siècle. Dans le chœur, riches peintures murales dues au pinceau du maître alsacien M. Feuerstein.

A l'est, s'étend à perte de vue le vaste et grand jardin de la plaine alsacienne. De Schlestadt à Strasbourg, dont la cathédrale lance fièrement vers le ciel sa flèche altière, ce ne sont que gracieux villages, riants hameaux, villas coquettes, qui nous envoient leur aimable sourire. Au loin, un long galon d'argent irisé borde l'horizon : c'est le Rhin, désormais frontière entre la France victorieuse et le pays de nos oppresseurs.





Mgr Henri PASQUIER

Protonotaire Apostolique
Recteur de l'Université Catholique
d'Angers



Mgr Adolphe LEGENDRE

Protonotaire Apostolique
Doyen de la Faculté de Théologie
à l'Université d'Angers
Membre de la Commission Biblique

Ordre des Cérémonies

pour le

Transfert du Cœur de Monseigneur FREPPEL

19 Juillet — à ANGERS

Les Religieuses de la Retraite, qui, depuis 30 ans, ont la garde du Cœur de Monseigneur Freppel, après avoir fait célébrer, dans l'intimité, le 18, en leur chapelle, une messe de requiem, le feront conduire, le 19 au matin, à l'Université catholique. Du Palais universitaire il sera porté processionnellement, en un cortège funèbre, à l'Eglise Cathédrale, accompagné de délégations des Ecoles, des Pensionnats, des Communautés religieuses et de l'Université catholique, de la Schola du Grand Séminaire, de la Maîtrise, du Clergé, de MM. les Chanoines, de NN. SS. les Archevêque et Evêques et des Autorités.

Le Cœur sera placé sur un brancard, que porteront un chanoine prébendé, un chanoine honoraire curé, un chanoine honoraire aumônier, et M. le Secrétaire général de l'Université.

Départ de l'Université à 9 h. Le cortège suivra la place André Leroy, la rue Paul Bert, le boulevard du Maréchal Foch, la rue Saint-Aubin, la place Sainte-Croix, la place Freppel. A l'arrivée à la Cathédrale, messe pontificale de requiem, suivie du discours qui sera prononcé par Monseigneur Duparc, évêque de Quimper, et d'une absoute solennelle.

Dans la soirée, le Cœur sera emporté en Alsace. Bon nombre d'Angévins feront le voyage. La plupart de MM. les Sénateurs, Députés et plusieurs Conseillers généraux ont annoncé leur présence. M. le Maire d'Angers, empêché, a délégué M. Planchenault, adjoint. De l'Université viendront Mgr le Recteur, M. le Vice-recteur, M. le Secrétaire général, et chacune des Facultés sera représentée par deux de ses professeurs.

ORDRE DU CORTÈGE :

1. Suisse de la Cathédrale.
2. Délégation du Pensionnat du Sacré-Cœur.
3. Délégation de l'Externat Sainte-Philomène.
4. Délégation du Pensionnat Sainte-Angèle.
5. Délégation des Enfants de Marie de la Retraite.
6. Enfants de Marie de la Sagesse.
7. Enfants de Marie de l'Evêché.
8. Délégation de l'Ecole chrétienne de Saint-Maurice.
9. RELIGIEUSES :
 1. Sainte-Anne de Saumur ; 2. Servantes des Pauvres ; 3. Petites Sœurs de Saint-François ; 4. Petites Sœurs des Pauvres ; 5. Ursulines de Jésus ; 6. La Providence de la Pommeraye ; 7. La Miséricorde ; 8. L'Espérance ; 9. La Présentation de Tours ; 10. La Sagesse ; 11. La Retraite ; 12. Saint-Charles ; 13. Sainte-Marie ; 14. Saint-Vincent-de-Paul.
10. Délégation de l'Université Catholique.
11. Clergé du diocèse en habit de chœur.
12. CLERGE DES PAROISSES :
 1. Saint-Antoine ; 2. Sainte-Madeleine ; 3. Saint-Léonard ; 4. Sainte-Thérèse ; 5. Saint-Jacques ; 6. Saint-Joseph ; 7. Notre-Dame ; 8. Saint-Laud ; 9. La Trinité ; 10. Saint-Serge.
13. Acolythe. — Croix de la Cathédrale. — Acolythe.
14. Maîtrise de la Cathédrale et Chœur du Grand-Séminaire.
15. Prélats et Abbés, R. P. Abbé de la Trappe de Bellefontaine, Mgr Pasquier, Mgr Legendre, Mgr Lepelletier, Supérieur des Chapelains de N.-D. du Chêne, Mgr Baudriller, vicaire général d'Angers.
16. Chanoines.
17. Nos Seigneurs les Evêques :
 - S. G. Mgr GRENTE, évêque du Mans ;
 - S. G. Mgr LE FER DE LA MOTTE, évêque de Nantes ;
 - S. G. Mgr DE DURFORT, évêque de Poitiers ;
 - S. G. Mgr GOURAUD, évêque de Vannes ;
 - S. G. Mgr GRELLIER, évêque de Laval ;
 - S. G. Mgr DUPARC, évêque de Quimper ;
 - S. G. Mgr ARLET, évêque d'Angoulême ;
 - S. G. Mgr RUMEAU, évêque d'Angers ;
 - S. G. Mgr CHAROST, ancien évêque de Lille, archevêque de Chersonèse, coadjuteur de Rennes.
18. **Cœur de Monseigneur FREPPEL.**
19. Les Autorités.
20. Les Membres du Conseil paroissial de la Cathédrale.
21. Les Laïcs qui voudront bien se joindre au Cortège : d'abord les Messieurs, ensuite les Dames.

20 Juillet — à STRASBOURG

A l'arrivée du train, vers 6 heures du soir, une courte cérémonie aura lieu à la Cathédrale où Mgr Ruch recevra le cœur des mains de Mgr Rumeau.

A 8 h. 1/2, réunion en l'honneur des Angevins, à la Salle des fêtes. Divers orateurs prendront la parole, entre autres M. René Bazin, notre éminent compatriote.

21 Juillet — à OBERNAI

Le 21, à 10 heures, à Obernai, le clergé et N. N. S. S. les Evêques viendront de l'Eglise à la Mairie, où le Cœur aura été déposé probablement la veille. On y chantera un *De profundis*. Après quoi M. Bodinier, doyen des Sénateurs de Maine-et-Loire et président du Conseil général, M. le Maire d'Obernai et M. le Dr Oberkirch, député du Bas-Rhin, diront quelques mots. Le cortège gagnera ensuite l'église pour la grand'messe pontificale, célébrée par S. G. Mgr GRELLIER, ancien vicaire général d'Angers, évêque de Laval, sous la présidence de Son Eminence le Cardinal Archevêque de Reims (1) et avec l'assistance de NN. SS. TOUCHET, évêque d'Orléans, RUMEAU, évêque d'Angers, FOUCAULT, Chevalier de la Légion d'honneur, évêque de Saint-Dié, STEINNETZ, évêque d'Adriano, vicaire apostolique du Dahomey, RUCH, évêque de Strasbourg, Chevalier de la Légion d'honneur, NEVEU, auxiliaire de Reims, des Abbés et Prélats. Mgr RUMEAU prononcera l'éloge funèbre de Mgr Freppel en français, et un autre prédicateur parlera en langue allemande.

La cérémonie s'achèvera par une absoute et le dépôt du Cœur dans le monument destiné à le recevoir.

(1) Son Eminence a exprimé son vif regret de ne pouvoir être à Angers le 19, en raison des fêtes qui se célébreront le 17, à Reims.

IMPRIMATUR, L. THIBAUT, Vic. Gén.

Angers, 15 juillet 1921

Manufacture d'Ornements d'Eglise, de Bronzes et d'Orfèvrerie

Maison **EVELLIN**



Fondée en 1822

DIPLOME d'HONNEUR, NANTES 1886 — Hors Concours, Membre du Jury, GRAND PRIX avec félicitations, NANTES 1910

EVELLIN Frères

Successeurs



Fournisseurs de l'Evêché

14 et 16, Rue de la Marne — NANTES (Loire-Inférieure)

ATELIERS : 19, Rue du Port-Maillard et 11, Rue de la Juiverie

Téléphone : 20-21

Compte Chèques postaux : 72-77



OSTENSOIRS ❖ CALICES ❖ CIBOIRES

BRONZES D'EGLISE

Exécution de BRONZES sur commande

AMEUBLEMENT D'EGLISE

AUTELS ❖ STATUES

CHRIST FONTE pour Calvaires

CHEMINS DE CROIX

Plaques commémoratives

VITRAUX d'EGLISE

Catafalques ❖ Tentures Mortuaires

Dorure ❖ Argenture ❖ Vernissage ❖ Nickelage



Chasubles
Chapes - Étoles
Écharpes
Bannières - Dais
DRAPEAUX pour SOCIÉTÉS

Transformations et Réparations
de toutes pièces d'Orfèvrerie
et Bronzes

Etudes et Devis gratuits sur
toute demande

